



Auteurs

Voltaire :

François marie arouet 1694 1778 auteur et philosophe du siècle des lumières il se bat contre l'intolérance, l'injustice, les inégalités. Oeuvres : *Candide, Zadig, la Henriade, Zaire, pucelle, Irène, Dico philosophique ..*

Hugo :

" Ce siècle avait deux ans " lorsque Victor vit le jour à Besançon. Par réaction contre son père et en accord avec l'air du temps, il fonde avec ses deux frères une revue monarchiste, et épouse à vingt ans Adèle Foucher, qui lui donnera quatre enfants mais sera vite supplantée dans son cœur par Juliette Drouet. la bataille d' Hernani, qui oppose les jeunes romantiques aux partisans du théâtre classique, lors de la création de ce drame à la Comédie-Française (25 février 1830). La noyade de sa fille Léopoldine sanctionne l'échec familial. Hugo ne publiera plus pendant dix ans. Son hostilité envers Louis Napoléon Bonaparte l'oblige à s'exiler à Jersey puis à Guernesey après le coup d'État du 2 décembre 1851, qui lui inspire le pamphlet Napoléon le Petit (1852). Dès la proclamation de la république en 1870, il revient triomphalement à Paris. *Notre-Dame de Paris (1831), les misérables(1862), Cromwell (1827), Hernani (1830)*

Denis Diderot :

1713-1784 né a Langres fils d'une famille aisée du tiers état, élevé chez les jésuites maitre en arts puis précepteur .. rencontre rousseau café littéraire, attaque du clergé puis emprisonné ..ami de rousseau, accaparé par l'Encyclopédie de 1750 à 65 Défenseur des droits de la liberté humaine il écrit sur la liberté sexuelle et les ouvrages ; *la religieuse, pensées philo, le fils naturel, le neveu de rameau,*

Montesquieu :

(près de Bordeaux, 1689 - Paris 1755). Il est l'auteur des Lettres persanes (1721) des Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence (1734) et de De l'esprit des lois (1748) dans lequel il montre les rapports qu'entretiennent les lois politiques avec les mœurs, la religion, le commerce, le climat. Ce dernier ouvrage inspira la Constitution de 1791 et fut à l'origine des doctrines constitutionnelles libérales, qui reposent sur la séparation des pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire.

Baudelaire :

(paris 1821-1867) mis en pension, il mène après un voyage à la réunion ennuyeux, à Paris une vie de dandy, assombrie par un " spleen " profond le Spleen de Paris (1864), une angoisse de la vieillesse puis de la mort, assumant avec lucidité les contradictions de son existence, ainsi que sa solitude. Miné par la syphilis, Baudelaire succombe à une paralysie générale. Le procès intenté aux Fleurs du mal pour " outrage à la morale publique et aux bonnes mœurs " les Fleurs du mal (1857) est pour lui un scandale d'incompréhension. Condamné en 1857, l'ouvrage est publié à nouveau. Il écrit Petits Poèmes en prose (1869)

Rousseau :

(Genève 1712 - Ermenonville, Val-d'Oise, 1778). Né en 1712 dans une famille protestante, orphelin de mère et abandonné à 10 ans par son père, Rousseau connaît des débuts difficiles : changements de situation, fugues, conversion au catholicisme, errances à pied. Revenu, après un séjour à Paris (1731), auprès de Mme de Warens qui l'avait déjà accueilli, il passe aux Charmettes les cinq années les plus agréables de sa vie. Il revient à Paris (1744), où il



commence une longue liaison avec une servante, Thérèse Levasseur, qui lui donnera cinq enfants, tous déposés aux Enfants-Trouvés. Il écrit, à la demande de son ami Diderot, des articles sur la musique pour l'Encyclopédie. Rousseau peaufine les Confessions, écrites entre 1765 et 1770, publiées en 1782-1789. Il y offre " l'histoire de son âme " pour réparer les calomnies dont il est l'objet.

Molière :

(Paris 1622 - 1673). Jean-Baptiste Poquelin naît en 1622 à Paris dans une famille bourgeoise. Envoyé à Paris au collège jésuite de Clermont, il fait ensuite des études de droit. Puis il fonde la troupe de l'Illustre-Théâtre. En 1644, il adopte le pseudonyme de Molière. Dès 1659, il triomphe avec la farce des Précieuses ridicules et l'École des femmes. En cinq actes et en vers, respectant les unités, cette comédie a de quoi inquiéter les rivaux de Molière et de quoi déranger les ennemis du théâtre. Molière va alterner dans sa production comédies légères, destinées à plaire au roi et au grand public, et quelques grandes comédies aux sujets graves, par goût de la satire. Dom Juan ou le Festin de pierre (1665) : Molière reprend l'histoire du séducteur de Séville, mais accentue le cynisme du personnage. Le Misanthrope (1666) : l'atrabilaire Alceste, ne pouvant mettre en accord sa franchise avec le scepticisme souriant de Philinte. Le Tartuffe (1664) : faux dévot, a obtenu la confiance d'Orgon et sa promesse d'épouser sa fille. Les Femmes savantes (1672) synthétisent les différents thèmes du comique moliéresque : analyse de la condition féminine, critique du pouvoir parental, prétention aux beaux usages et satire de la pédanterie. Parmi ses grandes pièces, seul l'Avare (1668) est fondé sur la déviance pathologique d'un personnage.

Définitions globales devant être connues

Adjuvant : personnage qui aide le héros dans un récit, contraire de l'opposant.

Alexandrin : vers de 12 syllabes le classique comprend quatre coupes avec un arrêt à l'hémistiche.

Allégorie : Figuration d'une abstraction par une image, souvent par un être vivant = personnification

Allitération : répétition d'un son identique réservée aux répétitions de consonnes assonance est pour les voyelles

Anacoluthie : rupture de construction

Anaphore : répétition d'un même mot qui commence chaque partie de la phrase/vers/phrase...

Anarchie : absence d'autorité, désordre, rejet de toute doctrine politique imposée

Antiphrase : procédé dans lequel on exprime une idée par son contraire (ironie)

Apocope : chute d'une syllabe ou lettre à la fin d'un mot

Apologie ; discours qui cherche à défendre, justifier, voire louer.

Apologue : définition cf. lecture analytique

Césure : repos placé dans un vers entre deux groupes rythmiques

Champs lexical : ensemble des mots qui se rapportent à une même idée

Caricature : représentation d'un modèle en grossissant, en exagérant des traits, pour ridiculiser

Chiasme : croisement de deux symétries faites dans sens inverse : il faut manger pour vivre et vivre pour manger

Comparaison : figure qui rapproche deux idées

Diérèse : compter deux syllabes avec deux voyelles consécutives qui comptent pour une

Eloge ; discours à la louange d'un homme, d'une idée, d'un ordre ... etc.

Enumération : juxtaposition de différents éléments d'un ensemble

Épique : caractère d'aventure d'un héros et de faits extraordinaires

Euphémisme : adoucissement d'une idée déplaisante déguisée sous une autre expression



Genèse : premier livre de la Bible et processus (étape) qui aboutit à la naissance d'un ouvrage
Gradation : succession d'idées ou de mots de plus en plus forts
Litote : expression atténuée pour laisser entendre bcp plus « je ne te hais point »= je t'aime
Mélioratif : présente une chose sous son aspect le plus honorable contraire péjoratif
Merveilleux : le surnaturel se mêle de façon harmonieuse à la réalité pour enchanter le lecteur
Métaphore : figure de rhétorique qui désigne un objet ou une idée par un mot qui convient
Microcosme : ensemble qui est comme un résumé de l'Univers ou d'un tout reproduit en petit
Optimisme : doctrine de Leibniz suivant laquelle le monde actuel est le meilleur des mondes, le bien l'emporte largement sur le mal. Croyance que tout est bon.
Oxymore : alliance de mots de sens contraires
Parabole ; récit allégorique contenu dans les livres saints qui cache une leçon morale ou religieuse l'enfant prodige par exemple.
Prémises : sert de point de départ à un raisonnement
Répétition : redondance, plusieurs fois le même terme donc mise en valeur de celui-ci
Tirade : longue suite de phrases récitées au théâtre par un personnage sans pause
Utopie : pays imaginaire et idéal mais qui n'existe pas. Conception du bonheur.

Les différents registres

(impression ressentie par le lecteur face au texte, ne dépend pas du genre littéraire)

Lyrique : fait ressentir les sentiments du narrateur, caractérisé par un lexique affectif sentimental, un texte souvent à la 1^{ère} personne, une ponctuation très présente, des interjections, un rythme particulier, des comparaisons des métaphores pour imaginer les sentiments et l'anaphore pour un sentiment obsessionnel, les sujets traités souvent sont l'amour, la mort, l'enfance... ressemble parfois à l'épopée
Pathétique : il suscite la pitié chez le lecteur, la compassion, le bouleversement car le héros souffre
Épique : il sert souvent à l'éloge d'un héros et présente donc souvent les personnages à degré élevé grâce aux procédés d'amplifications (hyperboles, anaphores, pluriel, insistance sur le nombre, adverbes d'intensité)
Comique : il fait rire le lecteur soit par la surprise l'inattendu qui crée un décalage avec ce que l'on attendait, par l'imagination du lecteur, l'accumulation, la répétition, le quiproquo, le comique de geste ou/et de caractère (personnage)
Ironique : il dit le contraire de la pensée, fait un faux éloge dissimulant un blâme, la raillerie est créée par un effet de distorsion avec la réalité grâce aux oxymores, aux antithèses et antiphrase qui mettent en évidence un fonctionnement absurde et illogique faisant prendre conscience au lecteur des anomalies. Ainsi, on convainc le lecteur tout en se moquant.
Fantastique : il met du surnaturel, de l'irrationnel dans la vie réelle. Il n'y a aucune explication : il y a des monstres, des objets animés, des fantômes, souvent écrit à la première personne ... il entraîne le lecteur à s'interroger sur la nature du monde actuel, le conduit au doute.
Satirique : moquerie avec ironie visant à démasquer une hypocrisie en la critiquant, utilisation donc d'un vocabulaire familier, de termes péjoratifs pour discréditer, d'idées très caricaturales. S'utilise beaucoup pour le portrait aussi avec des hyperboles. Il appartient au registre polémique et doit faire réagir
Polémique : sert à combattre, volonté d'avoir l'adhésion intellectuelle du lecteur on a donc un lexique moral opposé à celui de la dépravation, l'auteur s'implique fortement et explicitement, il y a beaucoup d'ironie et de provocation. Fait ressentir l'indignation et la colère chez le lecteur.



Tragique : la situation est désespérée pour l'être humain, le destin s'acharne il y a un lexique solennel, bcp de ponctuation forte, des apostrophes, des lamentations, le héros subit son sort. une émotion est donc ressentie due a la lucidité de la mort proche

Méthodes de la lecture analytique

Lire le texte :

- 1- " De quoi ça cause ? " : Objet d'étude auquel il se rattache
- 2 –Para texte : Auteur, le titre, date, mouvement (surréalisme ou psychanalyse pour Leiris par exemple)
- 3-Relire le texte plusieurs fois
- 4- Donner et écrire ses impression de lecture = Ce que l'on ressent en lisant : (rire, pleure, colère, révolte, rêve, compassion) ce qui permet de comprendre ce qu'a voulu provoquer l'auteur ---> Le registre du texte (pathétique, lyrique, épique, ironique, comique, tragique, dramatique)
- 5- Identifier les procédés d'écriture et on analyse les effets produits
- 6- Etablir le plan : C'est la phase finale en partant de la plus grande évidence pour arriver à la plus petite

Le commentaire composé :

Il explique le texte, fait le bilan de lecture, complet et approfondi, il est organisé selon les idées directrices. On commence par identifier le genre, le registre, les buts de l'auteur...

Il comporte en général 2 ou 3 grandes parties par ordre d'intérêt croissant après la lecture analytique, divisées en 3 sous parties du plus simple au plus complexe. Dans chaque paragraphe se trouve la thèse les citations du texte et les moyens stylistiques utilisés.

L'introduction comporte trois étapes, la phrase d'accroche (genre, auteur, courant littéraire), une présentation du texte avec l'œuvre, le thème ... puis l'annonce élégante du plan du commentaire. La conclusion comporte 2 étapes la récapitulation des bilans intermédiaires, chercher le centre d'intérêt du texte et élargir le texte en rapport avec la personnalité de l'auteur, l'œuvre, son contexte etc...

Moyens stylistiques : champs lexicaux, figures de style, énonciation, forme de la phrase, phénomènes rythmiques, disposition typo. , plusieurs thèmes, parties.

Figures de style ; anaphore insiste, antiphrase dans l'ironie, hyperbole, euphémisme, énumération, gradation, accumulation, périphrase, métaphore, personnification, antithèse, parallélisme, symétrie, chiasme, syllogisme, exagérations, répétition, métonymie, synecdoque, périphrase, anacoluthes..

Les différents axes peuvent être l'attrait caractéristique d'un personnage, l'ironie, le combat, l'argumentation, le discours, réquisitoire contre, registre, plaidoyer pour, conte, etc...



Méthodes de la dissertation

Le but de la dissertation est de montrer qu'on nous a appris à penser, à discuter d'un sujet. On argumente à partir de questions posées. Commentaire = analyse précise d'un texte / la diserte répond à une question.

Exemple de sujet : " peut t'on dire qu'écrire son autobiographique consiste seulement à aller à la recherche de soi-même ? " On ne peut pas répondre à la question par oui ou par non. La dissertation prend la forme d'un débat où s'affrontent des thèses divergentes, elle s'organise de manière à faire triompher celle qui semble la plus valide.

Il faut chercher les termes du sujet et ne pas répondre à la question immédiatement : La réponse à la question est à la fin la diserte montre le cheminement

La question ici demande à réfléchir sur les buts et les objectifs de l'autobiographique

Mettre la phrase à la forme affirmative pour la comprendre : " seulement " à une importance capitale. Certes, écrire son autobiographique commence par une recherche de soi mais ce n'est pas la seule quête, seul but : trouver les autres buts :

Construire deux parties dans le développement qui soutiennent chacune une thèse

Thèse 1 : Bien sur écrire une autobiographie commence par l'étude de soi

Thèse 2 : Néanmoins ce n'est pas seulement une recherche de soi

On peut faire deux raisonnements pour répondre : partir d'un oeuvre et trouver des idées ou partir d'une idée et chercher une oeuvre. L'introduction comprend la phrase d'accroche, l'ouverture sur le sujet, la situation rapide de l'auteur en rapport avec le texte s'il y a une citation. Citer la problématique dont on donne une réponse organisée sous forme de thèse annonçant ainsi le plan. Le corps comprend les arguments illustrés par des exemples des auteurs, La conclusion comprend la réponse reprise sous forme synthétique et peut ouvrir le débat sur des problèmes/Questions voisins.

Exemples d'arguments :

Leiris gorge coupée : Exorciser sa douleur, origine de sa souffrance

Lambeaux : Fondements de la sa personnalité

Stendhal : il comprend son attachement à la république vient de l'injustice de son enfant

Rousseau : Répondre à ses détracteurs

LES OBJETS D'ETUDE

Un mouvement littéraire et culturel français et européen du XVIème au XVIIIème siècle.

L'HUMANISME - XVIème siècle

Contexte Renaissance - Redécouverte textes antiques- Grandes découvertes scientifiques, techniques, géographiques S'oppose à l'obscurantisme du MA. Pour des idées nouvelles.

Thèse dominante L'homme doit être au centre de la réflexion (!Dieu) - Foi en l'homme - Quête du bonheur par recherche perfection morale et culturelle

Auteurs / Œuvres Montaigne Rabelais Erasme Thomas More Les Essais Gargantua Eloge de la folie Utopie

Rayonnement La foi en l'homme sera un thème dominant des Lumières (XVIIIème) et les écrivains existentialistes du XXème (Sartre, Camus) revendiqueront un héritage humaniste.

Honnête homme (vertueux et sociable) - Pédagogie -



LE BAROQUE - XVIème

Contexte Politique et économique perturbé - Guerres de religion (réforme/catholicisme) - Europe divisée

Thèse dominante Face à l'inconstance humaine, les baroques revendiquent excès, liberté, mélange des registres, exubérance des formes, liberté dans leurs actions et leur imagination.

Auteurs Hardy (T) Théophile de Viau (T) Honoré d'Urfé ® Cyrano de Bergerac @burlesque Scarron @burlesque Mathurin Régnier Agrippa d'Aubigné (P) Malherbe (P) Saint-Amant (P) Tristan L'Hermitte (P)

Rayonnement Le baroque a libéré la création litt. et art.

On emploie parfois l'adjectif pour désigner des textes postérieurs irréguliers, qui jouent avec certains des thèmes du baroque.

Mots clefs Mouvement. Inconstance. Variété. Mélange. Mort. Souffrance. Libertin. Liberté.

LE CLASSICISME - XVIIème

Contexte Le siècle de Louis XIV (1643-1715) - Première moitié de règne faste (à 1685 révocation Edit de Nantes) - Monarchie absolue. Monarque éclairé (arts).

Thèse dominante L'ordre, l'équilibre sont seuls capables d'atteindre la perfection d'où nécessité de règles rigoureuses et autoritaires.

Auteurs Corneille Molière Racine Mme de Lafayette La Fontaine Bossuet Boileau La Rochefoucauld

Œuvres Le Cid Don Juan Phèdre La Princesse de Clèves Fables Sermon sur la mort Art poétique Maximes

Rayonnement Parfois contesté par la suite pour sa rigidité, l'esprit classique a dominé jusqu'aux romantiques qui le remettent en question (XIXème) .

Mots clefs La règle des trois unités. Religion et droit divin. Alexandrin classique. Tragédie et comédie.

LES LUMIERES - XVIIIème

Contexte Montée en puissance de la bourgeoisie qui s'enrichit, réaction aux persécutions religieuses et à la censure monarchique...

Thèse dominante Toute vérité, fut-elle religieuse ou politique, nécessite l'examen par la raison avant d'être admise. L'homme se libérera par la connaissance et le raisonnement (cf l'Encyclopédie). Certains combats méritent d'être menés pour le progrès de la civilisation : contre la guerre, l'esclavage, la torture, l'emprisonnement arbitraire...

Auteurs Voltaire Diderot Montesquieu Rousseau Marivaux Beaumarchais

Œuvres Candide

Dictionnaire philosophique Jacques le fataliste

L'Encyclopédie Lettres persanes Les Confessions Le jeu de l'amour et du hasard Le mariage de Figaro

Rayonnement Déclaration de l'indépendance des Etats-Unis (1776) - Révolution française - Rôle prépondérant de la raison - Affaiblissement des pouvoirs religieux.

La poésie

Le poème en prose apparaît au XIXème siècle. Certains poètes éprouvent le besoin de se libérer de la rime pour mieux peindre la vie moderne. Si les rimes ont disparu, les images, les rythmes, les jeux sur les sonorités demeurent. Le plus connu : Baudelaire, Petits poèmes en prose. Les poèmes en vers libres utilisent des vers de longueurs différentes, abandonnent



parfois la ponctuation.

Le poème graphique utilise la disposition des vers pour représenter graphiquement un dessin : Apollinaire, Calligrammes

Le poème déconstruit alterne vers et blancs typographiques ce qui permet de mettre en valeur les mots et de souligner des rapprochements : Reverdy, La guitare endormie

Le poème concentré, court, inspiré du haïku japonais, il exprime avec précision et brièveté un instant, une idée : Philippe Jacottet, Airs

Le théâtre : texte et représentation

La double énonciation désigne le fait que chaque réplique est simultanément destinée à un personnage et au lecteur/spectateur.

Les didascalies désignent les indications scéniques (gestes, ton, déplacements...) ; ils s'adressent au lecteur ou au metteur en scène et ne sont pas dits par les acteurs.

La tirade est une longue réplique dite par un personnage qui n'est pas seul en scène.

Le monologue est une réplique d'un personnage seul en scène (ou qui se croit seul)

L'aparté est une réplique dite par un personnage en présence d'un autre qui ne l'entend pas

La stichomythie est une succession de courtes répliques témoignant d'un échange vif. **Le**

personnage " traditionnel " traverse l'histoire du théâtre (ex : Arlequin)

Le personnage d'invention est le produit de la création d'un auteur qui peut le réutiliser dans plusieurs scènes (ex : Figaro)

Le personnage historique est emprunté à l'Histoire réelle et une partie de sa vie est réécrite par l'auteur (ex : Lorenzaccio)

Le personnage type s'identifie à un trait de caractère (l'avare), à un statut social (le valet), à une catégorie (le jeune premier)

Le personnage complexe n'entre dans aucune des catégories précédentes et c'est son originalité, son univers propre qui fait son intérêt (ex : Don Juan)

Le personnage anonyme du théâtre contemporain n'est pas très bien identifié, sa justification relève du seul propos de la pièce

Un personnage peut être étudié en fonction de :

Sa catégorie Ses apparitions, leur fréquence, leur longueur, ses relations avec les autres personnages son langage

Etudes de : L'exposition présente, au début de la pièce, le lieu, l'époque, les personnages, la situation... Le nœud constitué des principaux événements qui font évoluer l'action.

Le dénouement qui résout la crise à l'origine de l'action. Le temps de l'intrigue

Le temps de la représentation L'espace Les fonctions de la pièce ? Divertir, instruire, se connaître... Le genre ? La tragédie classique qui inspire la pitié et l'horreur les hommes sont impuissants face au destin, la comédie classique jeu et personnages caricaturés avec voix déformées, le drame romantique...

Convaincre, persuader, délibérer : l'essai, le dialogue et l'apologue

Pour convaincre le locuteur organise son argumentation comme une démonstration logique et argumentée, fondée en raison. Pour persuader, le locuteur appuie son argumentation sur l'émotion afin d'émouvoir, de séduire ou d'effrayer le destinataire.

Il s'agit d'une confrontation de deux opinions pour parvenir à un accord ou à un constat de différend. L'opinion n'est arrêtée qu'à la fin de la confrontation.

Le conte philosophique récite souvent proche du conte traditionnel structurellement : héros, quête (péripéties), obstacles, éléments merveilleux/exotiques. Utilise plaisir suscité par le récit pour éveiller la réflexion critique de lecteur sur les termes philosophiques. L'utopie (lieu ou



tout est bien) est un récit présentant un monde idéal imaginaire situé à distance du monde connu auquel il s'oppose. Elle est pleine d'idées nouvelles et contient une critique implicite du monde tel qu'il est.

L'apologue est synonyme de fable mais désigne plus largement un récit porteur d'enseignement moral c'est une fiction allégorique qui a des buts pédagogiques. Dans le traditionnel la morale est explicite.

La fable est très ancienne récit de fonction court qui intègre des éléments « merveilleux » Le récit de la fable est un conte en miniature suivant le schéma narratif habituel. Elle peut être pédagogique ou poétique (vers, recours registre comique parodique satirique)

L'exemplum est un récit utilisé au moyen âge pour illustrer les sermons des chrétiens il peut reposer sur une histoire d'animaux mais plus sur faits et paroles de personnes célèbres.

Le conte présente un héros une quête (péripéties) des adjuvants (qui aide le héros) et des opposants il contient des éléments merveilleux et peut avoir une signification morale.

Le biographique (les formes de l'autobiographie)

Le biographique propose le récit d'une vie. Le récit peut être chronologique jusqu'à la mort du sujet ou jusqu'au moment de l'écriture ou limité à une période. Le narrateur et l'auteur se confondent dans l'écriture biographique. Le " il " est utilisé.

Le narrateur, l'auteur et le personnage principal se confondent dans l'écriture autobiographique. Le " je " est employé. On distinguera néanmoins le " je " personnage du " je " autobiographe. Le temps du récit se distingue du temps de l'écriture. Cet écart doit toujours faire l'objet d'une analyse. Il permet l'alternance du récit et du discours.

Pourquoi écrire son autobiographie ?

Pour se connaître... Pour expliquer, se justifier, donner sa version... Pour témoigner...

On distinguera l'autobiographie de l'autobiographie romancée et de l'autobiographie imaginaire. Les mémoires proposent la chronique d'une époque tout en inscrivant dans le déroulement du récit son propre destin. Le journal intime est constitué de notes prises au jour le jour. Spontanéité (feinte ou réelle) prennent le pas sur la réflexion approfondie.

L'examen oral

L'oral se passe en deux temps : une préparation de 30 minutes et un oral proprement dit de 20 minutes. L'examinateur choisit un texte dans le " descriptif des lectures et activités " rédigé et signé par votre professeur puis visé par le chef d'établissement. Il vous pose une question à laquelle votre explication du texte devra répondre (première partie de l'oral, 10'). Après ces 10', il vous proposera un entretien sur l'objet d'étude, l'oeuvre complète...etc. (deuxième partie de l'oral, 10'). Le compte rendu de lecture comme l'entretien traitent d'un des " objets d'étude " étudiés dans l'année. La réussite de l'épreuve dépend donc d'abord de la très bonne connaissance des objets d'étude. Il s'agit d'un commentaire oral d'un texte appartenant soit à un groupement, soit à une oeuvre complète en rapport avec un ou plusieurs objets d'étude. Vos remarques doivent donc contenir : une référence au texte une analyse de la référence une interprétation. Le texte est directement rattaché à un des objets d'étude au programme de la classe de première ; sa longueur, déterminée par l'examinateur, est déterminée en fonction de sa cohérence et de sa difficulté. " Il faut analyser cette question dans les premières minutes du temps de préparation. Se demander :

-quel(s) objet(s) d'étude est en jeu

-quelle(s) caractéristique(s) de l'objet d'étude est plus particulièrement concernée (fonction du texte)



Il faut ensuite remobiliser vos connaissances du texte (explication faite en classe par votre professeur) et construire (ou reconstruire) un plan en 2 ou 3 parties sans viser l'étude de tous les aspects du texte mais uniquement ceux en rapport avec la question. Attention : ne plaquez pas un cours appris par cœur qui pourrait " sortir " du domaine de définition fixé par la question !

Au brouillon et sans rien rédiger, organisez vos notes selon la fiche type de l'oral proposée ici
INTRO

Amener le texte : En une courte phrase qui le relie au groupement ou à l'oeuvre complète
Présenter le texte : Titre/Oeuvre/Epoque/Couran, Situation dans l'oeuvre (surtout oeuvre complète), Résumé de l'extrait en une phrase, Lecture
Proposer des axes de lecture : Deux ou trois qui constituent le plan de votre étude

DEVELOPPEMENT

Références Textuelles (citations précises du texte)	Analyses (Mise en évidence d'un choix d'écriture)	Interprétations (Effet produit par ce choix d'écriture)
---	---	---

CONCLUSION

Reprise des axes de lecture (justifier) Bilan de ce qui a été montré dans le développement
Mise en perspective Par rapport à l'oeuvre complète, au groupement...

- vers l'auteur, l'oeuvre complète ou le groupement de textes
- vers l'objet d'étude
- vers une réflexion personnelle

Textes étudiés

Extrait de Candide par Voltaire (ce qui leur arriva à Surinam)

Voltaire est contre l'intolérance en particulier religieuse. Candide passe en revue les maux de l'époque en y étant confronté. Couché, l'esclave est ramené à une valeur matérielle, d'abord le vêtement puis l'homme, « fameux » a un double sens concernant le négociant, candide ne peut retenir ses larmes ses sentiments tandis que l'esclave est maître de lui, il sait répondre, il raisonne, argumente, utilisation du registre tragique, le héros subit son sort. Répétitions de la tristesse de candide. Jeu de mot possible sur le nom du négociant vendeur à la dent dure, contourne ainsi la censure avec l'ironie. L'esclave montre la contradiction du clergé et dit qu'ils sont tous aliénés, champ lexical de la soumission. La dénonciation de l'esclavage comme l'exemple même de l'atteinte aux droits de l'homme et à la liberté est un thème qui revient à plusieurs reprises dans la littérature philosophique du XVIIIe siècle. Après Montesquieu, Voltaire inscrit cette préoccupation au nombre de celles dont témoignent ses démarches en faveur de Calas ou du chevalier de la Barre : dans tous ces cas il s'agit de prendre la défense d'êtres privés de liberté, ou pis, de la vie, de manière arbitraire. Dans le contexte de Candide, la rencontre du héros avec le nègre de Surinam, juste au sortir de l'Eldorado, constitue un choc brutal : c'est le retour à la réalité du mal, dans toute son horreur. Candide ne peut plus se laisser aller à une quelconque croyance optimiste ; les lecteurs sont confrontés, une fois encore, à une réalité historique que Voltaire intègre à sa démonstration avec efficacité. Le commentaire composé du passage pourra s'attacher à définir



le contenu du constat établi de manière faussement détachée, à en souligner l'ironie douloureuse et à montrer en quoi consiste à la fois sur le plan du conte et sur celui du combat de Voltaire l'efficacité de cet épisode.

Présentation du personnage sans aucun apitoiement, à travers des détails vestimentaires, puis l'indication des éléments manquants de sa personne. Tout est mis sur le même plan (" n'ayant plus que la moitié de son habit... ", " il manquait à ce pauvre homme... ", l. 1-2).

Affirmation d'une attitude d'attente qui contraste par son calme avec l'interpellation de Candide (" J'attends mon maître ", l. 4). Explication calme et détaillée de " l'usage " : succession de phrases assez brèves énumérant les différents cas (réurrence de " quand ", l. 6, 7 ; de " on nous coupe... ", l. 7, 8).

Affirmation d'une situation personnelle horrible : " je me suis trouvé dans les deux cas " (l. 8) est une simple affirmation qui ne laisse passer aucune émotion et qui résume la situation en expliquant de manière logique et concise l'état dans lequel se trouve l'esclave.

Exposé sans apitoiement de l'histoire de l'esclave (celle, probablement, de tous les esclaves) et du résultat (" ils n'ont pas fait la mienne ", l.17). Raisonnement logique et strict mais dit sans passion, sans révolte, sans même une volonté de convaincre (l. 18-27).

De manière générale, on note la sobriété de ce qui est dit, l'absence de toute forme d'émotivité chez l'esclave, une sorte d'acceptation, de résignation devant un ordre établi (celui du " Code noir ") de manière définitive et que la condition d'esclave oblige à reconnaître et à accepter. Doit-on alors penser que Voltaire reste froid devant le tableau qu'il donne ici à son lecteur ? Ce serait sans doute mal connaître sa manière de procéder. Derrière le constat se " camoufle " en effet une ironie Elle se révèle dans le décalage entre la feinte objectivité du constat et l'horreur de la situation décrite, dans la "logique" de l'usage, dans la relation établie entre l'esclavage et l'économie.

L'accent est mis dès la ligne 1 sur ce qui manque dans le costume (" la moitié de son habit ", l.1-2). Ce qui manque à l'esclave (" la jambe gauche et la main droite ", l. 2-3) ne vient qu'après, de manière présentée comme secondaire. Il y a là une distorsion ironique qui insiste sur la situation réelle de l'esclave. Le même type de distorsion apparaît dans le rapprochement entre l'expression "état horrible" qui suggère l'insupportable nécessitant un remède immédiat et la réponse de l'esclave : " j'attends mon maître" (l. 4) qui insiste sur la durée et le maintien dans un état accepté. Le choix de certains termes à double sens : " Fameux " est à prendre ici non dans un sens valorisant, mais dans un sens dépréciatif (célèbre pour sa cruauté). De même "Vanderdendur" contient plusieurs informations (l'origine hollandaise, un rapprochement sonore avec "vendeur " et l'insistance sur la cruauté, la dent dure).

En un raccourci très efficace, Voltaire, par le biais de la remarque de l'esclave, établit une relation entre les mutilations et la possibilité pour les Européens de manger du sucre.

Montesquieu avait utilisé un argument du même type en disant : " Le sucre serait trop cher si l'on ne faisait travailler la plante qui le produit par des esclaves. " Dans les deux cas est mise en relief la distorsion entre la condition inhumaine des esclaves et le plaisir de manger des sucreries.

Voltaire met en évidence la contradiction qu'il y a à affirmer l'égalité des hommes lorsqu'on pratique l'esclavage (" nous sommes tous enfants d'Adam, blancs et noirs ", l. 21-22).

Rappeler le raisonnement logique de l'esclave (" nous sommes tous cousins issus de germains ", l. 24-25) en le rapprochant de la réalité, qui est tout autre, relève également de l'ironie.

L'ironie est étroitement liée, une fois encore, à des phénomènes d'inadaptation : différence entre le ton et la réalité, entre la hiérarchie établie et la situation réelle, entre la conclusion logique d'un raisonnement et la conclusion réelle. Elle attire l'attention avec efficacité sur des anomalies, des incohérences, sur l'inacceptable pourtant accepté ; elle permet ainsi de dénoncer efficacement. L'émotion de Candide (" Eh, mon Dieu ! " " mon ami ", l. 3 ; " il versait des larmes ", l. 30) souligne que l'état de l'esclave ne peut qu'inspirer la pitié.



Voltaire fait appel, à travers son héros, à la sensibilité des lecteurs, ce qui donne plus de force à la dénonciation. Celle-ci porte sur plusieurs plans.

La dénonciation de l'esclavage

L'accent est mis sur l'horreur et l'inhumanité (situation de l'esclave), sur la réglementation (" c'est l'usage ", l. 6). Cela conduit implicitement à une mise en accusation des esclavagistes capables de réduire des hommes à une situation inférieure à celle des animaux (référence aux " chiens ", aux " singes " et aux " perroquets ", l.18).

La dénonciation de l'illusion optimiste qui conduit à l'esclavage

Attitude des parents de l'esclave (l.12.16).

Dénonciation du comportement des prêtres

Ce sont les " fétiches " (l. 20) qui convertissent et prêchent l'égalité conduisant en réalité les Noirs à une situation de totale soumission aux Blancs.

L'esclavage est un démenti supplémentaire apporté à l'optimisme. La manière dont Candide est lui-même ébranlé souligne que l'épisode est déterminant. Il aura fallu cette "abomination" pour que les théories de Pangloss soient mises en doute. Dans un récit où l'ironie masque volontairement le pathétique, Voltaire place son héros devant la forme la plus élaborée de l'horreur et de l'inhumanité. Il le fait ainsi douter de l'optimisme. Parallèlement, comme c'est très souvent le cas dans le conte, il dépasse le problème spécifique de la philosophie optimiste en prenant position face aux différentes formes de l'intolérance, qu'elles soient politiques ou religieuses. Candide lui permet ainsi une double action : le conte y gagne en profondeur et le combat philosophique en efficacité.

Supplément au voyage de Bougainville par Diderot

Bougainville est un navigateur comme thomas cook. Ramène des tahitiens et les expose dans les salon ... Le discours d'adieu est éloquent, en 3 parties enchaînées logiquement, parallélismes d'oppositions, point virgule sert d'opposition. Voltaire contre l'esclavage et la société de consommation apologues des mœurs thaïtiennes. Questions oratoires, phrases exclamatives, apostrophe, prise de position au début et à la fin avec des impératifs. Critique de la propriété Diderot comme rousseau la pense à l'origine des maux sociaux. Gradation de la folie guerrière ironie de « tu es le plus fort », pas de supériorité, rabaisse le destinataire, condamne l'excès de travail, utopie d'un équilibre entre travail et loisirs. Introduction: Ce texte de Diderot est le deuxième chap. de Supplément au voyage de Bougainville , appartenant au groupement de textes, Lutte contre les préjugés (opinions préconçues) au XVIII^e siècle.

Diderot est un philosophe du XVIII^e qui se bat contre les institutions politiques et sociales de son pays. Il honore la lumière de la réflexion, et non l'obscurantisme de la religion. Il se sert de l'écriture comme d'une arme.

L'auteur écrit le Supplément au voyage de Bougainville, en 1772, où il présente le Mythe du Bon Sauvage, à la suite du tour du monde de Bougainville, en 1766.

Après avoir présenter ce texte sous la forme d'un discours direct, on étudiera le réquisitoire contre l'esclavage, et enfin on montrera que cet extrait est un message convainquant.

*Situation de communication: discours direct (vieux tahitien / navigateur Bougainville).

*Marques du discours direct: - l. 1 verbes interlocuteurs (s'adresser, ajouter), - l. 1, 13, 15, 18, 23 ponctuation (:), - l. 1 à 33 texte encadré par « », - l. 2, 14, 30 un présent d'énonciation associé à l'impératif présent, - l. 5 référence à la situation spatiale de celui qui parle (Ici), - l. 1, 11, 13, 19, 22, ... tutoiement (Et toi, tu, toi, t', ton,...), - l. 13, 19, 22, 27,... exclamations directes (!).

*Tahitien ne dit pas « je »: opposition entre une collectivité et une personne (Nous s'adresse au à Tu).



*Conclusion: Il y a opposition entre la civilisation tahitienne qui pense d'une manière collective (Nous) et la civilisation occidentale dont la valeur suprême est l'individualisme (Tu).

Le locuteur met en relief un ensemble d'actes et de comportements négatifs effectués par Bougainville et les marins (Tu / Nous) et leurs conséquences subit par les tahitiens.

Axe II: Un réquisitoire contre la colonisation.

*Chps lexicaux opposition entre la vie sauvage, considérée comme paradisiaque, et la civilisation européenne montrée, elle, comme pervertie (faire passer de bien en mal) et corromptive (changement général des mœurs en mal). Premier chap. lexical à attitude colonisatrice, - relation entre les européens et la violence (fureur, féroce, égorgés, brute), - défense de la propriété (distinction du tien et du mien, vol), - esprit de vengeance (égorgés, vengé), - domination (brigands, teintes de votre sang, esclavage, asservir) et, - le refus de respecter les valeurs d'autrui (nuire, tenté d'effacer nos âmes, folles, esclavage). Deuxième chap. lexical il insiste sur - refus de propriété (tout est à tous, nos filles et nos femmes ns st communes), - le bonheur associé à la nature et à la tolérance (innocents, heureux, libres).

*La dernière valeur sur laquelle s'attarde le vieux tahitien est la liberté (l. 30 et 31: « laisse nous nos mœurs » à laisse nous libre de penser et d'agir.

*L. 15 à 19 la nouvelle terre découverte est protégé par la France. Le traité est enterré et gardé par l'épée: appropriation non arbitraire (l. 16: "Ce pays est à toi, et pourquoi ?").

*L. 30: extrait se termine par une image contraire du racisme ("Nous avons respecter notre image en toi" à la différence physique et morale des hommes n'importe pas).

Transition:

Ce txt présente une éloge de la vie sauvage considérée comme une barbarie mais qui repose sur un véritable humanisme.

Axe III: Ce texte est-il engagé? Un message convainquant.

*L. 17 à 19: tahitien renverse situation, il prend la place du colonisateur à c'est un passage hypothétique. La situation est irréversible à indigène fait prendre conscience de gravité de l'acte.

*Discours du tahitien, + le pt de vue du Mythe du bon sauvage à txt aux réelles qualités rhétoriques (émouvoir, persuader) à discours persuasif.

*Mythe du bon sauvage: l. 4 "Nous suivons le pur instinct de la nature", l. 5 "Ici, tout est à tous", l. 11 "Nous sommes libres", l. 33 "notre ignorance, contre tes inutiles lumières."

*Interrogations rhétoriques: l. 27 "Tu es venu; ns sommes-ns jetés sur ta personne?", l. 29 "T'avons-ns associé dans nos champs au travail de nos animaux?" à opposition entre sagesse ds indigène et barbarie de Bougainville.

*Ponctuation "!" : reproduit le langage du sauvage.

*Interactions entre "Tu" et "Nous" (Jeu de miroir est constant): l. 2 "écarte promptement ton vaisseau de notre rive", l. 14 "Orou! Toi qui comprend la langue de ces hommes-là, dis-nous à tous", l. 32 "ce que tu appelles notre ignorance." Conclusion: Ce texte présente un véritable jeu de miroir qui oppose les "civilisés destructeurs" aus "barbares humains". Ce discours est un message philosophique appelant au respect d'autrui et à la tolérance. Il fait aussi référence au Mythe du bon sauvage. C'est à la fois un réquisitoire contre la civilisation européenne et un plaidoyer en faveur de la vie à l'état naturel. Le philosophe est vraiment engagé car son txt se veut convainquant et émouvant.

Commentaire sur des délits et des peines par Voltaire

2 grands axes de lecture sont développés le registre pathétique pour émouvoir et que le lecteur s'apitoie employé par Voltaire et le plaidoyer. Il est déçu dès le début avec une gradation des verbes, ensuite, il décrit les faits avec le présent de narration pour rendre + vivant le texte, il utilise très souvent la forme passive pour disculper la mère et la « traite » de sexe faible pour



l'excuser auprès de la société elle est dominée par ses passions comme l'instinct maternel donc elle aime son enfant. Il fait aussi son éloge et insiste sur ses souffrances en rejetant la faute sur l'homme. Il fait un plaidoyer avec sa thèse tel un avocat à la défense, Voltaire critique la justice trop expéditive, impartiale gradation des adjectifs péjoratifs la qualifiant, il argumente avec les fausses questions, circonstances atténuantes, connecteurs logiques, il raisonne, relative explicative disculpe la jeune fille. A la limite du registre tragique entre mort sociale et mort totale. Il se sert d'une maxime dont le lecteur se souviendra. C'est aussi un réquisitoire contre la justice d'ancien régime dangereuse pour tout le monde.

Discours d'un philosophe à un roi Diderot

Se présente comme un discours offensif écrit au roi Louis 16 dans lequel Diderot s'en prend au clergé après Voltaire, utilisation de l'éloquence pour être efficace. Réquisitoire contre le clergé : symétries, répétitions, oppositions excessives et caricaturales (richesse, ..), lexique péjoratif, gradation des attaques, comparaisons (« infectent » : microbes) exagération « ni bonheur à acquérir » exagération des adjectifs cardinaux. Syllogisme : prêtres mal, philo bien + vs ne voulez pas mal et bien === vous voulez les philo pas les prêtres thèse du texte. Moyen à utiliser sous forme de gérondif « en les appauvrissant ». Arguments : besoin d'argent pour l'état en déficit, inutilité du clergé, pouvoir qui revient au roi, trop fêtes coûteuses. Fin du texte est polémique, tournures injonctives, termes dévalorisant de nouveau « brailler » utilisation d'images « couteaux »

Dictionnaire philosophique portatif par Voltaire

Il reprend qq's sujets traités dans l'encyclopédie de Diderot sous un ouvrage polémique critique. La première cible est la guerre il utilise les procédés de l'ironie des quasi antithèse et oxymores, démontre des contradictions entre les faits et les principes de l'église. Termes péjoratifs désignant les « chefs de guerre » et aussi utilisation du pathétique pour choquer le lecteur. Champs lexical de la destruction pour le réalisme aussi, qui persuade et joue avec les émotions références à la fraternité de la religion plusieurs fois, le vocabulaire est horrible et réaliste il émeut à travers les femmes et les enfants qui sont principales victimes. On s'émeut d'autant plus pour le jeune soldat forcé au service militaire. Voltaire expose les contradictions entre les principes de l'évangile et les dogmes. Voltaire est pour la religion naturelle du déisme, il ne veut pas l'existence des prêtres entre Dieu et l'homme, ni du péché originel qui rend mortel. La critique porte sur le pouvoir et la soutane du clergé ce qui désacralise les prêtres ridiculise aussi le latin, et le te deum sacré qu'il met au même niveau qu'une vulgaire chanson populaire, les prêtres parlent pour ne rien dire, il y a une accumulation de complétives et des répétitions ce qui donne idée d'ennui, de lassitude, Voltaire critique aussi la relation étrange entre les petits péchés et les grands châtements (vice versa) Le message d'amour devrait être donné par le prêtre pas Voltaire, l'église s'est éloignée de sa mission et prend la défense du riche plutôt que du pauvre. - On pouvait amener l'article "Guerre" du Dictionnaire philosophique par un autre texte de Voltaire étudié (un conte comme Candide par exemple) ou par un soulignement de thème de la guerre.

Personnage du conte

Il s'agit d'un "prince" qui s'invente une lignée de renom : "il descend en droite ligne d'un comte". Il s'invente des origines nobles qui ne peuvent pas être mises en doute compte tenu du début du texte "un généalogiste prouve".

Personnage qui se pose comme un héros



Un héros de conte : son vêtement est décrit comme tel, ainsi que ceux de ses hommes ("un gros drap bleu", "le gros fil blanc" qui "borde leurs chapeaux").

Lieu : - "une maison", "cette maison" : où se situe-t-elle, dans quel pays ?

- "une province", "cette province" : où se situe-t-elle, dans quelle province ?

- noter que "les autres princes ... couvrent une petite étendue de pays" : là encore l'anecdote se situe dans un espace indéterminé qui apparente le texte au registre du merveilleux.

Temps : "il y a trois ou quatre cents ans" est la seule indication temporelle du texte. Rien ne permet de dater précisément les événements : cela apparente encore une fois le texte au registre du merveilleux. On notera que tout le texte est construit par l'anaphore ("cette maison", "cette province", "ces multitudes" : il s'agissait de montrer que les événements s'enchaînaient de façon inéluctable. L'asyndète (absence de subordination comme de coordination) notamment dans le premier paragraphe les ":" insistent sur l'aspect d'enchaînement inéluctable des événements.

Tout s'enchaîne comme dans un conte. Voltaire dans son article "Guerre" insiste sur une espèce de programmation de l'événement.

Cette écriture qui souligne la "logique" des faits attire le soupçon du lecteur. Pour autrement dire, cet enchaînement inéluctable n'est-il pas signifiant de la visée argumentative du conteur philosophe ? Il s'agissait de relever le champ lexical de la guerre et de très vite remarquer qu'aucune stratégie guerrière n'était réellement évoquée. Le vocabulaire guerrier se réduisait à un jeu de guerre enfantin. Il s'agit ici de "se battre", les peuples sont répartis en "bandes" ou en "équipée". Tout se mesure en terme de gain : il s'agit de "gagner" la guerre comme on gagne un jeu. Le langage enfantin attire le soupçon du lecteur. Il s'agit pour chaque prince d'être "de la partie". On ne sait même pas pourquoi on se bat.

D'ailleurs qui sont les soldats ? : "les autres princes" ... "des peuples" ... "ces multitudes" ... d'où viennent-ils ? que veulent-ils ?, ils vont simplement "vendre leurs services à quiconque veut les employer" La surabondance des notations chiffrées sans aucune précision attire le soupçon. Rien n'est précis. Nous sommes en présence d'"un grand nombre d'hommes", il y a "cinq ou six puissances belligérantes, tantôt trois contre trois, tantôt deux contre quatre, tantôt une contre cinq". Ces hommes sont là pour gagner "cinq ou six sous par jour". Voltaire utilise une poésie du vague qui dans de telles circonstances attire le soupçon car la guerre est très fortement associée à un jeu d'enfant : les guerriers étant des petits soldats de plomb destinés à tomber. Il en est de même de l'hypotypose qui montrait que ils se divisaient "aussitôt en deux bandes comme des moissonneurs".

- Voltaire fait des guerriers des marionnettes voire des personnages de bandes dessinées.

- Voltaire fait des guerriers des meurtriers (le terme est employé à deux reprises) on notera à ce propos les allitérations en "r" qui soulignent la guerre ("meurtriers mercenaires" ou "se battre" ou encore les gutturales inscrites dans les noms de guerriers du deuxième paragraphe.

- Voltaire fait des remarques sur ces guerriers en en faisant des êtres de pacotille : ceux-ci "s'acharnent", "sans savoir même de quoi il s'agit". De plus Voltaire souligne que tous se détestent (terme enfantin par excellence). Leur seul but semble être "celui de faire tout le mal possible" (on peut référer à la critique de la philosophie de Leibniz : le "tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles).

Voltaire dépasse l'écriture du conte narratif classique en écrivant un conte philosophique.

Comme chacun sait un conte philosophique a une visée argumentative. Ici comme ce texte s'inscrit dans le Dictionnaire philosophique et se définit comme un article, le lecteur est invité à lire ce texte comme un apologue.

Ces tyrans se disent religieux. En effet, ils récitent leur Te Deum sur leur champ de bataille.

On relèvera là le champ lexical du religieux en soulignant que derrière se profile une critique du fanatisme religieux. Les princes prétendent que la "province leur appartient de droit divin".



Or il n'en est rien. De plus, ces princes "invoquent Dieu solennellement avant d'aller exterminer son prochain".

L'ironie de l'écriture Voltairienne permet non seulement de comprendre le sens de l'apologue mais de percevoir tout l'humour que contient son style. Comment un meurtrier peut-il invoquer Dieu avant d'exterminer son prochain.

Conclusion : Il fallait souligner le triple intérêt du texte :

- montrer comment l'argumentation se profilait derrière une narration,
- insister sur l'écriture ironique de Voltaire qui permettait d'entendre la voix de l'auteur voulant convaincre et persuader,
- inviter le lecteur par l'apologue à délibérer, à se faire une idée de la guerre et à réagir.

Relation de la mort du chevalier de la Barre par Voltaire

Ouvrage court, appelle au combat avec termes forts, péjoratifs pour cible, répétitions.

Pseudonyme pour éviter la censure profond et violent désaccord avec le sujet. Exagérations hyperboles, ton agressif phrase exclamative, phrases longues et rythmées, arguments : proportionner peine au délit, objets de vénération seulement dans les lieux saints, peuple colporte rumeurs alors dévalorisée, anarchie judiciaire, anti monitoire (utilise peur pour faire parler), les pauvres sont jaloux les riches mentent, contradiction avec le christianisme, renversement de la faute avec les comparaisons. Ils sont plusieurs fois reformulés. Point faible de l'argumentation : « circonstances singulières » dont il ne fait pas part. Montre les qualités du chevalier éloge (courageux).

Discours de belleval rapporté au direct effet + saisissant, détails pour indigner le lecteur, Voltaire est contre le peuple, il est pour la monarchie éclairée. Texte finit par l'émotion traduite par l'exclamation.

Etude de l'œuvre Candide :

Le pessimisme et l'optimisme ne mènent à rien. Il faut trouver sa propre harmonie sans s'occuper de la philosophie. Le récit est trop fleur bleue, tous les personnages sont vivants et tout finit trop bien facilement. L'ironie est présente partout ainsi que la satire voltaire est contre la religion, le militarisme ... etc. Les noms ont un rôle très important, ils rendent les lieux ou personnages souvent ridicules. Il y a bcp d'ellipses (évocation rapide en passages courts de périodes réelles longues). Le livre est une parodie de tous les genres de romans de l'époque. Voltaire en écrit toute sa vie il y cache des moralités implicites. Il est contre la théorie de Leibniz du théodicée. Il porte un regard critique sur la réalité de son temps

Chapitre 1 : Comment candide est élevé et chassé du plus beau des châteaux.

On l'appelle candide car il est droit et simple d'esprit il est transparent en rapport à son âme qui laisse paraître ses émotions. Pangloss (du grec =explique tt) est son précepteur. Candide se moque des théories de Wolff, il croit à la philosophie de Pangloss dur comme fer. Cunégonde appétissante de 17ans surtout pour sa beauté et candide rougissent ils s'embrassent candide est alors chassé par le baron, Cunégonde se fait gronder par la baronne. Il idéalisait déjà les gens, le château « le + beau des châteaux, le + beau des barons... » Dans cet extrait il y a des comiques dues aux termes employés et à la satire des textes de philo de



wolff. Par contre Pangloss lui s'appuie sur la philosophie de Leibnitz Voltaire va la ridiculiser.

Chapitre2 : Parmi les bulgares

Candide pleure déjà, il est très émotif, sensible, il se retrouve chez les bulgares où grâce à sa taille des gens l'invitent à dîner et ne l'autorise pas à les rembourser. Il se met à parler de Cunégonde au lieu du roi, il boit à la santé d'un homme qu'il ne connaît pas tout ça car on le lui dit qu'il est bon, il est crédule et naïf. Il se fait prendre dans l'armée malgré lui, le rythme du récit s'accélère alors. Candide est ignorant des mœurs et se fait avoir, il est condamné pour être sorti du régiment et fustigé (battu fouet) puis gracié par le roi qui comprend sa bêtise.

Chapitre3 : Comment il se sauva d'entre les bulgares

Il peur de la guerre, il traverse très vite les villages qui ont été détruits et remplis de morts, il continue son chemin pour aller en hollande soit disant riche. Il n'a pu assez de provisions et fait la manche quand un orateur l'insulte et l'arrose avec sa femme par mépris. Il rencontre Jacques très généreux et humaniste. C'est un personnage un peu irréaliste, qui va l'aider, le nourrir, lui donner des florins (unité monétaire) Malgré l'orateur, candide s'entête à croire son optimisme. Il rencontre ensuite un gueux totalement défiguré.

Chapitre 4 : Rencontre de Pangloss

L'homme se jette au cou de candide qui recule de peur. C'est Pangloss, il raconte la mort de Cunégonde et sa famille par la guerre des bulgares. Ils restent 2mois chez jacques et l'aident à tenir ses comptes puis ils le suivent à Lisbonne par bateau mais sont pris par la tempête.

Chapitre 5 et 6 :

Jacques se noie et Pangloss est sacrifié à Lisbonne par un estafier d'un homme de l'inquisition (en fait un simple) aumônier pour avoir critiqué un trait de la religion.

Chapitre 7 : La vieille

La vieille l'aide beaucoup car elle a déjà bcp souffert : prit soin de candide lui donna de la pommade, un lit, a manger, a boire sur la demande de Cunégonde que candide retrouve très surpris elle veut tout savoir de ce qu'il s'est passé depuis leur baiser et son rejet du château, c'est une intrigue sentimentale dans ce chapitre.

Chapitre 8 et 9 :

Cunégonde raconte comment elle a été violée ouverte réduite à l'esclavage puis dénonce 2 de ces prétendants un inquisiteur et un juif que candide tue puis ils s'enfuit tous les 3 à cheval.

Chapitre 10 : vol de bijoux.

Cunégonde se fait voler son argent ses diamants et son pistolet à Abadajos, elle s'inquiète candide la rassure sur le chemin de Cadix ou candide se fait nommer capitaine et les 2femmes restent a buenos aires après avoir entendu la vieille raconter ses malheurs candide se dit qu'il aurait pu s'en servir pour faire des objections a Pangloss ce qui est nouveau Candide est suivi car le voleur de bijoux a indiqué sa route avec Cunégonde bcp de péripéties dans ce chapitre Elle choisit de rester avec le gouverneur pour l'argent et le titre, il est prétentieux et son nom montre combien il est stupide et cupide il achète cunégonde.

Chapitre 14 : Jésuites du Paraguay

Candide trouve un valet : cacambo qui sait tjs quoi faire en toute circonstance. Il propose à candide de s'enfuir chez les jésuites au paraguay. Candide y retrouve le frère de la belle Cunégonde, il finit par enfin qualifier son pays natal de « sale province »

Chapitre15 : comment il tua le frère de Cunégonde

Le frère allemand de la belle Cunégonde raconte comment il a vu les bulgares attaquer sa famille. Ils pleurent et s'embrassent sont heureux de se retrouver. Puis candide lui dit qu'il va épouser sa sœur, celui-ci lui dit que c'est impossible car il n'est pas assez noble ni de son rang, candide le tue alors a l'épée et s'enfuit en portant ses vêtements mais s'en veut de la gratuité de ses actes.

Chapitre16 : Ce qui advient d'eux avec les sauvages



Dans les bois qu'ils traversent ils sont capturés par les oreillons (tribu de sauvages) mais grâce à cacambo qui argumente en leur faveur ils sont délivrés au lieu d'être mangés.

Chapitre 17 : Le pays d'eldorado

Un mois et demi de toute tranquillité ou candide devient très riche représentation féerique d'un conte des milles et une nuits.

Chapitre 18 : A Surinam (Guyane française)

Ils perdent leur fortune Candide est tjs fou amoureux de sa belle, ils trouvent l'esclave (lecture analytique) ils perdent petit a petit leurs moutons chargés de diamants mais il leur en reste 2 candide veut retrouver Cunégonde a Lisbonne mais c'est trop dangereux il envoie Cacambo payer le gouverneur pour la laisser. Il se fait escroquer pour rentrer en France il perd ses derniers moutons et fait passer des auditions pour trouver le plus a plaindre des hommes pour l'accompagner : Martin très pessimiste à cause de son passé, il va débattre avec candide.

Chapitre 20 : ce qui arriva sur mer à Candide et Martin

Pendant leur traversée ils aperçoivent un combat naval, ils sont choqués débattent puis se reconfortent l'un l'autre, candide croit encore qu'il va retrouver cunégonde.

Chapitre 21 : Ils approchent des côtes françaises et raisonnent

Martin déteste Paris, Candide veut retrouver Cunégonde à Venise, ils discutent.

Chapitre 22 : A bordeaux, St marceau, St honoré.

Candide à Paris tombe malade, puis se rétablit, il va au théâtre, Candide veut un rdv avec l'actrice qu'il trouve belle. Critique de Paris et de la France par Voltaire. Il dîne et se fait voler de l'argent en jouant aux cartes. Le lendemain il reçoit une lettre de Cunégonde qui est malade et se trouve a paris, le gouverneur l'a laissée pour l'argent, cacambo est resté a bordeaux. Il rejoint Cunégonde à l'hôtel et elle ne veut pas voir la lumière, ils discutent, mais tout d'un coup des policiers arrivent et prennent candide, martin comprend alors que l'abbé pégourdin est un escroc et leur a menti, ce n'est pas cunégonde. L'optimisme de candide s'affaiblit petit a petit il se rend compte que les hommes ne sont pas tous bons comme dans le « dorado ». Candide paye en diamant le normand à Dieppe qui le laisse alors prendre un vaisseau pour l'Angleterre mais candide veut aller a Venise !

Chapitre 23 : côtes d'Angleterre

Candide arrive à Portsmouth mais il voit un amiral se faire tuer pour ne pas avoir fait tuer assez de français, il est choqué de cette exécution futile. Il y reste 2jours le temps de repartir vers Venise.

Chapitre 24 : Paquette servante de la baronne, et un moine giroflée

Ils sont a Venise mais ne retrouvent pas Cunégonde, Candide donne de l'argent, martin dit qu'ils seront ainsi moins heureux, ils débattent alors et décident d'aller voir l'homme qui n'a jamais eu de chagrins : le seigneur Pococuranté

Chapitre 25 : visite chez le seigneur

Ils prennent une gondole ? Candide est ébloui par le palais, le seigneur trouve tout très laid les a acheté par vanité, sa musique l'ennuie, il n'aime pas l'opéra, etc... Candide et Martin tombent d'accord sur le fait que le sénateur n'aime rien et que tout lui déplaît malgré son immense richesse, son pessimisme lui est inutile.

Candide se dit qu'il sera le seul homme heureux en retrouvant sa cunégonde.

Chapitre 26 : un soupé a 6 étrangers

Candide retrouve cacambo qui lui apprend la présence de Cunégonde à Constantinople, c'est peu crédible, cacambo est grave tandis que candide est tout excité. Il mange avec 6rois dont les serviteurs défilent petit a petit, candide les interpelle puis chacun donne son identité. Ils donnent tous l'aumône a un pauvre roi puis candide aussi mais bcp plus voltaire montre que le titre est sans importance sur la générosité et n'a rien a voir avec la richesse. Les rois sont ridiculisés par une schématisation.



Chapitre27 : Voyage a Constantinople

Cacambo raconte combien Cunégonde est devenue laide, et qu'elle sert avec la vieille un prince et lui un sultan détrompé. Ils retrouvent par hasard le baron et Pangloss qu'il achète en vendant ses diamants a un juif encore.

Chapitre28

Pangloss a survécu a ses blessures grâce a la tempête qui l'a empêché d'être brûlé puis il a été recousu il a été roué de cou et candide lui demande s'il garde sa philosophie, Pangloss continue d'affirmer que tout va bien dans le meilleur des mondes. Candide manifeste ici une certaine évolution de sa propre théologie.

Chapitre29 Cunégonde retrouvée en Propontide

Candide saisi d'horreur en voyant Cunégonde et la vieille les acheta. Le baron ne veut tjs pas que candide épouse Cunégonde, il insiste en disant que personne ne voudra d'elle avec sa pauvreté et sa laideur.

Chapitre 30 Conclusion

Candide ne veut pu épouser Cunégonde mais il le fait pour tenir tête au baron qu'il renvoie aux galères, tout le monde doit travailler et s'ennuie car ils sont tous pauvres et les femmes vieillissent mal. Ils veulent aller chez le derviche (philosophe arabe du pays) mais ils se font claquer la porte au nez. Ils entendirent qu'un vizir était pendu, ils interrogèrent un vieillard pour satisfaire la curiosité de Pangloss, il inspira à candide l'idée qu'il faut cultiver son jardin. Ils vécurent tous heureux dans la métairie.

Préface de La Fontaine

D'après lui les fables permettent le développement de l'esprit des enfants et des mœurs. L'apologue dit la vérité. Les fables sont efficaces car elles proposent des modèles à notre portée donc il est difficile de ne pas les suivre (exemple les animaux). Le jugement est formé à la vertu le plus tot possible pour éviter d'avoir a redresser un adulte ce qui est plus difficile. Méthode la plus appropriée pour mettre en scène des animaux. Le fabuliste prend une position modeste de fausse modestie « pas tout a fait sans fondement » avec sa litote d'atténuation qui fait un effacement apparent de l'auteur. « Nous » intègre le lecteur le « on » a une valeur générale, les impératifs du texte mettant le lecteur au centre et lui font partager son désir, de plus les questions de rhétoriques impliquent aussi le lecteur et le font réfléchir. Il y a une réduction de la distance auteur lecteur.

Le financier et le savetier

La fable suit la structure du récit (situation initiale, perturbateur, péripéties, résolution, finale). La fable contient des alexandrins et des octosyllabes. Il y a une forte opposition des 2 personnages, le savetier est pauvre et joyeux, heureux de vivre, plein d'énergie un côté de bout en train, les hyperboles accentuent un aspect naïf du personnage cependant. Il est respectueux « monsieur le curé » ne prévoit rien et ne calcule pas que ce soit son argent ou une manipulation. Il ne comprend pas la démarche du financier, et ne cherche pas à tirer avantage de son métier. La condition du savetier est assez paradoxale, surtout pour l'époque, il est pauvre et heureux.

On découvre petit le 2^{ème} portrait, un homme tout cousu d'or qui est une caractéristique en fait ou carrément une cause, le savetier accepte l'argent sans se poser de questions donc naïveté et non calculateur. LE financier flatte, pousse l'heureux à se plaindre pour lui faire accepter son argent, le savetier énonce un vers qui pourrait être une morale « chaque jour amène son pain ». Le financier est arrogant il fait venir son argent et à l'hôtel de plus il voudrait tout acheter (dormir, boire) La morale est implicite « l'argent ne fait pas le bonheur » L'histoire



persuade mieux élément perturbateur est la remise des fonds, les péripéties ralentissent l'action et donc c'est la décadence du savetier. Devient malheureux a cause de 'l'argent, perd la voix plus de chant, ce qui casse le rythme de la fable, il est « désenchanté » Il y a des enjambements car le savetier n'a pas de répit, la syntaxe est en distorsion Le chat arrive avec une pointe d'humour. La polysémie de « tout cousu d'or » revient à la fin, le savetier a perdu le sommeil à cause de l'argent, le lecteur est sensé comprendre la même chose que le savetier qui prend rapidement l'initiative avec des impératifs et insiste auprès du financier. LE fabuliste fait une critique de l'époque à travers le savetier, critique de l'emprise du clergé sur le peuple avec les fêtes trop souvent. Reproche du cynisme des financiers qui croient qu'il faut enfreindre les lois car il se moque du financier qui lui les suit. Présente donc de l'auteur discrète mais réelle.

Quelques chapitres de Candide ;

A la fois roman d'apprentissage, de voyage, fantastique, conte merveilleux

Chapitre d'exposition :

On présente les personnages dans l'ordre de la hiérarchie sociale Candide vient après Cunégonde car c'est un bâtard (fils illégitime). Le baron paraît puissant, il est vaniteux et associé au château. La baronne est une dame imposante, dépendante de son mari elle est donc expédiée assez rapidement. Cunégonde est qualifiée par des adjectifs rappelant la nourriture, l'appétit, le plaisir, l'amour mais pas l'amour. Le fils de la baronne est le double virtuel du père donc peu décrit. Pangloss présenté comme un grand savant. Candide est opposé a pangloss. Le livre commence par « il était une fois » on plonge déjà dans le conte. Le lieu n'existe pas il est paradisiaque fermé de l'extérieur, les descriptions utilisent beaucoup les superlatifs, le baron au centre est dieu. Les personnages ont une fonction mais pas d'identité. Un évènement rompt l'équilibre Cunégonde tente candide qui est chassé du château (cf. Adam eve au paradis).La réalité est dénoncée comme factice. Le baron a un beau château car il y a des fenêtres : Voltaire tourne en dérision la noblesse. Il y a une double vision celle du baron et du narrateur qui sont différentes. LA discipline de Pangloss paraît absurde, obscure, compliquée le narrateur accumule des termes discréditant cette science. De plus le raisonnement est faux car il renverse la cause et l'effet. Les causes naturelles et simples ne sont jamais évoquées par pangloss. Les exemples sont de plus en plus précis jusqu'à au château du baron, qui devient le centre du monde. Voltaire met donc en place un monde parfait en s'appuyant sur l'ironie, les distorsions, il en fait sortir candide pour mettre a l'épreuve l'apprentissage de son maître.

Le pays d'eldorado ou l'utopie.

Le vieillard bon et sage (cf. bible) constitue un mythe, il a accumulé le savoir pour le transmettre, il est accueillant et accessible comme le roi. Les histoires qu'il raconte appartiennent au mythe aussi. Le lieu est inaccessible, on ne peut pas le décrire, il paraît circulaire comme les îles et isolé. Il y a beaucoup d'hyperboles, la maison est dite simple alors qu'elle est splendide. La ville et le palais du roi sont gigantesques, les fontaines plongent dans l'imaginaire et le rêve. Il y a une gradation de la rêverie humaine. Les sens sont à la fête. La population est accueillante, le roi n'est pas du tout méprisant lorsque candide lui pose des questions il ridiculise la monarchie absolue, critique. Le roi accepte les idées de candide il est ouvert et répond simplement à l'accumulation de questions. Les sujets sont égaux, la société



ne connaît pas la discorde donc pas la guerre ni la justice, personne ne transgresse la loi. Les gens ont promis de ne pas en sortir. LA science est mise en valeur, le bonheur st possible sur terre, le roi a confiance en l'homme. On trouve aussi l'utopie d'une langue universelle, tout est traduisible par cacambo. C'est une monarchie éclairée. Il n'y a aussi qu'une religion et qu'un seul dieu. C'est une religion de reconnaissance et pas de peur (de l'enfer). L'eldorado est le moyen de proposer qqs idées des lumières. Notre héros ne peut pas rester à l'eldorado car il est dominé par son désir sa passion. Entrés en Eldorado au chapitre XVII après un voyage qui rappelle celui des contes initiatiques (nombreuses difficultés d'accès, nécessité de franchir des étapes successives et de passer une véritable frontière symbolique), Candide et Cacambo découvrent un univers fabuleux qui pourrait bien être " le pays où tout est au mieux ". Les richesses sont immenses et accessibles à tous (ce qui fait qu'elles ne sont plus des richesses), l'accueil est chaleureux, les gens sont aimables. Les deux héros se trouvent donc tout à fait déconcertés et obligés de revoir constamment leurs propres critères de jugement. L'Eldorado est à ce titre un contexte qui oblige à la relativisation. Après avoir rencontré un vieillard qui les renseigne sur la religion du pays (il s'agit d'un déisme tolérant et aimable comme celui que prônait Voltaire), ils sont conduits auprès du roi et découvrent la réalité politique du pays. L'extrait proposé ici retrace cette rencontre et met l'accent sur un certain nombre de caractéristiques du pays : certaines coutumes sont inversées par rapport à ce que connaît Candide, ce qui est une découverte surprenante. C'est aussi un pays tellement idéalisé qu'il se présente comme une utopie. Voltaire s'efforce d'ailleurs, au moment même où il fait exister cette utopie, d'en souligner l'exagération, ce qui détruit aussitôt les effets créés. Parallèlement, il faut décrypter, à travers l'Eldorado, ce que Voltaire souhaiterait voir se réaliser sur le plan politique et social en France. L'extrait est à ces différents titres à la fois complexe et très révélateur.

L'univers de l'Eldorado présente de nombreux points communs avec ce que connaissent Candide et Cacambo, à cela près que bien des façons de se comporter relèvent d'une sorte de renversement, perçu comme tout à fait insolite.

Inversion des institutions

A l'inverse de ce que connaît le lecteur, ce monde ne contient aucun appareil répressif (pas de cour de justice, pas de prisons) mais accorde une grande importance au savoir et à la recherche (" palais des sciences ", 1. 41).

Inversion entre le fonctionnel et l'esthétique

Tout semble donc fonctionner de manière insolite par rapport à ce que connaît Candide. C'est l'occasion d'une réflexion sur la relativité des choses et des coutumes. Surpris agréablement, Candide peut être conduit, à travers les merveilles qu'il découvre, à penser qu'il se trouve dans " le meilleur des mondes possibles ".

UN MONDE IDÉAL ET MERVEILLEUX

L'Eldorado offre l'image d'un univers où tout est bien, beau, agréable, et où il n'existe aucune trace de conflit, de problème d'aucune sorte. Monde lisse et heureux, sans hypocrisie ni cruauté, il est une sorte de paradis où tout ce qui fait les charmes du monde réel se trouve porté à un degré qui relève de l'imagination.

Expression de l'abondance

- Utilisation constante d'indications chiffrées (" deux cent vingt pieds de haut et cent de large ", 1. 4-5 ; " vingt belles filles " 1. 10 ; " deux files (...) de mille musiciens ", 1. 18-19 ; " mille colonnes ", 1. 36 ; " deux mille pas ", 1. 41).

Emploi récurrent des superlatifs (" prodigieuse ", 1. 7 ; " le plus de plaisir ", 1. 40).

Un monde idéal sur le plan des relations humaines

Un intérêt pour le savoir, la culture, les sciences :

- existence du " palais des sciences ", son importance, la quantité d'instruments (1. 41-42).



Il y a beaucoup à admirer dans l'Eldorado. Faut-il pour autant le prendre réellement pour le " meilleur des mondes possibles " ? La naïveté de Candide le fait souscrire à tout ce qu'il voit (mais il finira par quitter l'Eldorado !), et Voltaire multiplie les indices pour prévenir son lecteur de ne pas prendre les choses au pied de la lettre (une fois de plus). On peut alors s'interroger sur les justifications d'une constante exagération. Trois orientations s'imposent : Voltaire et Candide, Voltaire et son lecteur, Voltaire et ses propres objectifs philosophiques.

LE SENS DE L'UTOPIE DE L'ELDORADO

Candide et l'Eldorado

Voltaire fait constamment ressortir la naïveté de Candide, faisant apparaître son absence d'esprit critique et sa manière de ne pas savoir établir de critères de jugement. On peut observer chez le jeune homme :

Les indices qui créent la connivence sont, comme presque toujours, ceux d'un décalage, qui crée une tonalité désinvolte ironique, détachée. Voltaire invite en effet son lecteur à regarder l'Eldorado d'un peu plus loin que ne le fait Candide.

- Insistance sur une perfection exagérée : effets de redondance ("les grands officiers et les grandes officières ", 1. 15-16 ; " les fontaines d'eau pure, les fontaines d'eau rose ", 1. 36) ; emploi récurrent de chiffres très élevés.

- Aveu d'une incapacité de rendre les choses telles qu'elles sont : " il est impossible d'exprimer " (1. 5).

- Décalage entre cette incapacité et l'affirmation "on voit assez bien", qui est une sorte de clin d'oeil adressé au lecteur. Tous les jeux d'inversion, la base réelle d'Eldorado concourent également à suggérer au lecteur qu'il s'agit d'un monde dans lequel tout se trouve modifié et très fortement exagéré, donc inacceptable tel quel. Le message comporte néanmoins des éléments de comparaison et permet la présentation d'un idéal politique.

Voltaire et l'Eldorado

Dernier chapitre

Les personnages ne semblent pas avoir évolué au début. Cunégonde est enlaidie et insupportable, la vieille s'ennuie, cacambo travaille et maudit son destin, candide n'est pas libéré des théories de Pangloss, celui-ci est un peu dans la contradiction et commence à admettre qu'il souffre.

Les rencontres avec le derviche et le turc vont tout faire changer : le derviche ne veut pas répondre à leurs questions existentielles, il les rejette et rencontrent le vieillard. Il ne se pose pas de question et s'inquiète de rien, il a du savoir, il est très modeste et civilisé. Un renversement de l'attitude des personnages a alors lieu.

La construction en diptyque : place du récit et du discours, formes du parallélisme.

Deux §, de longueur à peu près égale, et avec des parallélismes ; Structure identique : récit, puis un discours de Pangloss, réponse au discours. Eléments de parallélisme : "il faut cultiver notre jardin", repris deux fois. Interruption de Candide (marquée dans le second par le passage de l'itératif (Pangloss disait quelquefois...) au singulatif (répondit Candide). Thème du travail, présent dans les deux ; Des différences : Dans le premier, le discours l'emporte : trois locuteurs, discours assez long de Candide et Martin, longue tirade de Pangloss. Dans le second, c'est le récit qui domine : deux locuteurs seulement, discours moins long de Pangloss, et le dernier mot revient l'action.

II- En quoi le 2ème § marque-t-il une progression par rapport au premier ?

Tout le monde s'est mis au travail, et semble avoir trouvé le rôle qui lui convient à l'exception de Pangloss. Importance considérable des connotations appréciatives : "beaucoup, excellente pâtissière, très bon menuisier..." Candide prend toute sa dimension de leader ; il ne subit plus passivement les discours ni les événements, et c'est lui qui a le dernier mot. Le passage de l'itératif ("Pangloss disait souvent...") au singulatif ("Candide répondit") marque le fait que



Candide coupe la parole au philosophe, et lui impose silence. C'est le pendant de l'interruption du 1er paragraphe.

Par ailleurs, le temps n'est plus le même : entre "Candide revint à la métairie" et "la petite terre rapporta beaucoup", du temps s'est nécessairement écoulé ; le narrateur prend de la distance par rapport au récit. On ne "colle" plus aux événements !

III - Une réduction de l'espace :

Alors que le roman a multiplié les déplacements dans l'espace, ici on "rentre la métairie". Il ne s'agit plus que de "cultiver notre jardin" : plus d'ambition de voyage. Petite société, quasi autarcique.

IV - la dernière réplique de Pangloss : une côlture de conte :

Il fait le bilan de tous les événements subis par Candide, et en même temps, fidèle à sa philosophie, il établit un lien de

cause à effet entre l'enchaînement des malheurs et le bonheur actuel - qui évoque l'Eldorado : importance de la nourriture,

et d'une nourriture exotique. On a l'impression d'un schéma de conte : toutes les preuves subies conduisent le prince au

bonheur. Ironie de Voltaire : le bonheur consiste en la satisfaction de la gourmandise ! (il ne pourrait évoquer autre chose, la "princesse" ayant ici piètre allure... On est ici dans une parodie de conte.

V- Le dénouement d'une comédie : Tous les personnages se trouvent réunis en un seul lieu, et voient leur sort fixé de manière heureuse.

VI - En quoi la métairie s'apparente-t-elle au château de Thunder-Ten-Tronkh ?

Lieu fermé, hors des atteintes du monde, et vivant en autarcie ; mais ici la métairie appartient au réel : une métairie (= ferme) et non un château, et la prospérité décrite est modeste, mais bien réel. Le dénouement de Candide, c'est la perte des illusions, et l'ancrage dans le réel.

VII - Le sens de la formule "il faut cultiver notre jardin" :

- Retour à l'action, la place des discours creux de Pangloss ;

- Retour au quotidien, au réel, des ambitions modestes, mais réalisables ; il ne s'agit plus de courir le monde, ni de chercher l'Eldorado, mais de se contenter de ce que l'on a. A mettre en parallèle avec l'action bien réelle de Voltaire Ferney.

- Mais c'est aussi renoncer à changer le monde ! "notre" s'oppose au monde extérieur.

- "notre jardin" peut aussi être métaphorique : il faut trouver en soi nos propres ressources, et ne pas tout attendre du monde extérieur.

Le vicomte pourfendu :

Le vicomte Médard de Terralba, chevalier génois, veut aller combattre les Turcs. Il part en guerre inexpérimenté, et, par inconscience, fonce vers un canon turc ; un boulet vient le faucher en pleine poitrine et le trancher nettement en deux parties. De Médard, il ne reste plus intacte que la moitié droite de son corps. Les médecins parviennent à garder cette moitié en vie, et, après plusieurs mois ce "demi-personnage" peut revenir dans son château.

Mais Médard a bien changé, il ne commet que des méfaits, rien ne lui plaît plus que de faire le mal sous toutes ses formes.

Quand il rentre enfin chez lui au château de Terralba, sa famille et tous les habitants le trouvent changé. Il était devenu méchant. Il s'attaquait aux plantes et aux animaux qu'il coupait en deux, et tendait des pièges méchants à ceux qu'il connaissait (tuant notamment son père). Dès qu'on entendait les sabots de son cheval tout le monde se sauvait, aussi bien le docteur Trelawney dont



on doutait des capacités en médecine que le lépreux qui mendiait. Seule sa nourrisse Sébastienne lui tint tête. L'Infortuné (surnom donné au vicomte) s'arrangea pour la faire envoyer à Préchampignon, le village des lépreux. Il s'en prit aussi aux huguenots qui vivaient à l'écart avec leurs idées, leurs coutumes et leur travail. Mais malgré cela, leur chef Ezéchiël l'abrita un soir d'orage. L'Infortuné partit furieux contre la bonté d'Ezéchiël et la foudre tomba sur le rouvre sous lequel il s'abrita. Un jour l'Infortuné décida de tomber amoureux et il choisit la bergère Paméla. Il la vit dans un champ et coupa les fleurs en deux pour lui montrer qu'il l'aimait. Elle finit par le repousser tant il était brutal avec tout ce qui l'entourait. Soudain le vicomte se montra gentil. Tout le monde commençait à se poser des questions quand on se rendit compte que c'était l'autre moitié de Médard qui revenait de Bohême. Elle avait été oubliée sous les cadavres et ensuite trouvée et soignée par des ermites. Le bon (surnom donné à cette partie pour sa bonté) se montra très gentil et attentionné envers toutes les personnes qu'il rencontrait. Cela dérangerait vite les gens qui n'avaient pas l'habitude d'être bons eux-mêmes.

Ensuite Le bon tomba lui aussi amoureux de Paméla. Mais ne voulant pas l'épouser pour ne pas faire obstacle à l'Infortuné, il la pressa d'épouser celui-ci. Ne sachant que faire, elle accepta en disant "oui" aux deux parties sans bien savoir ce qui pouvait se passer. Les deux parties en vinrent à se battre en duel pour la main de Paméla. Elles se blessèrent mutuellement et les cicatrices médianes des deux parties du vicomte furent rouvertes. Le docteur Trelawney qui avait eut un regain d'intérêt pour la médecine proprement dite depuis l'arrivée du vicomte, se précipita sur les deux moitiés et entreprit de les recoudre. Le vicomte redevint alors une personne unique mais tira un enseignement de cette mésaventure. Il eut une vie heureuse et gouverna avec justice.

Le narrateur, qui se présente ici sous les traits du neveu de Médard(ex : p5 : " mon oncle "), est un narrateur-personnage. Il ne parle pas à la 1^{er} personne mais bien à la 3^e, ce qui fait de lui un personnage secondaire, un témoin. Il utilise donc la focalisation interne du récit à la troisième personne, ce qui lui permet de "voir la scène avec les yeux d'un autre"Ce garçon va partout et chez tout le monde et nous fait ainsi découvrir tout le décor et l'histoire en elle-même par ses "balades". L'auteur critique aussi la sévérité et le caractère austère des Huguenot qui sont protestants.

L'auteur peut faire preuve d'un humour macabre."Ce qui donnait le plus de fils à retordre, c'étaient les intestins : une fois déroulés on ne savait plus comment les replacer. " ; p8 : " De temps en temps il y a un doigt qui nous indique la route "). Il peut aussi avoir un humour léger. (p95 : " ...parce qu'à vivre dans les bois elle avait attraper quelques petites bêtes. " ; p115 : " ...elle fit une autre robe de mariage pour la chèvre et aussi une pour la cane. ")

Ce roman nous montre plutôt l'exagération qu'il peut exister aussi bien dans le mal que dans le bien. Les deux ne sont pas toujours agréables, surtout l'exagération du mal, mais l'exagération du bien n'est pas toujours bénéfique non plus. Car à trop vouloir faire le bien on finit par faire le mal. Mais même si une personne mauvaise peut être capable d'avoir quelques bons sentiments, il vaut mieux que le bien et le mal soient présents en proportions raisonnables pour qu'ils se compensent et ne soient pas trop marquants. Ce livre empreint aussi à la fois de merveilleux et d'irréel, relate des événements invraisemblables dans un cadre qui a pourtant l'aspect du monde réel. En effet, dès les premières pages, nous sommes complètement immergés dans l'univers froid, barbare, cruel de la guerre et du combat à outrance. C'est une habile stratégie de l'auteur qui nous amène à réfléchir sur l'absurdité et l'inutilité des rixes, batailles et pugilats qui jalonnèrent l'histoire de l'humanité. De plus, ce roman peut facilement être interprété comme un conte philosophique où la dualité de l'être humain est constamment mise en avant. Selon l'auteur, chacun possède deux personnalités, l'une bonne et l'autre mauvaise, et c'est l'association de celles-ci qui font l'être tel qu'il est. A



travers la fable se développe une réflexion sur le bien et le mal qu'il faut avoir tous deux expérimentés pour connaître le sens profond de la vie.

Les ames du purgatoire :

Le titre de cette nouvelle annonce un contexte religieux. Le narrateur apparaît dans un prologue (jusqu'à page 16) : "cf. je" pour annoncer son intention : raconter la vie de Don Juan de Marana, ""son" héros" avec une garantie de vérité, et en ne mordant pas sur la vie d'un autre Don Juan sévillan : Don Juan de Tirso (celui de Molière)

Un libertin athée et débauché a réellement existé à Séville. A partir de la fin de ce prologue, le récit proprement dit commence : la focalisation est externe : 3 e personne. Mais le narrateur reste présent et même intervient dans le récit. Don Juan est un tabou. Le narrateur- auteur parle de lui, s'intéresse à lui mais avec un vocabulaire toujours dévalorisant et subjectif : débauché, libertin, pervers...A propos de don García, le narrateur parle de "rôle détestable qu'il avait joué" (p 61). Les faits dits réels se situent au 16 e siècle et en Espagne (cf. les événements historiques) (p16) . Il s'agit de l'histoire d'une vie : celle de Don Juan, racontée de sa naissance à sa mort. Une situation initiale raconte la naissance désirée du personnage et ses premières 18 années de jeune homme vertueux et plein d'avenir. Le déséquilibre (début des événements) est provoqué par la rencontre avec Don GARCIA NAVARRO (P 22). On passe du "bon" enfant au "mauvais " enfant. La nouvelle raconte cette métamorphose. Un changement de lieu souligne également cette rupture : De Séville à Salamanque (ville universitaire réputée). Don Juan ne cesse de commettre des crimes : alcool, repas épicés, vie nocturne, délinquance, duel et meurtre, trahison, blasphème et jurons, échangeisme, défi à Dieu

Les actions s'inscrivent dans un décor hispanique très pittoresque qui donne à la nouvelle sa couleur locale. (sérénade, duel, religion...

Quant aux énoncés descriptifs, ils apparaissent pour décrire les rêves et le tableau de Morales "les Âmes du purgatoire" qui a donné le titre à cette nouvelle. A partir de l'épisode de la chute "évanoui sur le pavé" (p 74) c'est le repentir : ce Don Juan redevient un saint homme, se convertit. Il retrouve son état de sainteté initial. Il obtient le pardon. L'admiration, la fascination n'est pas due au physique du personnage : aucune allusion à sa virilité, à ses charmes. Il est fait allusion à la "richesse de son costume" Même dans sa quête des femmes il n'agit pas par amour : il manifeste un comportement de chasseur (p 64 et 66) "tel était à peu près le regret du chasseur qui poursuit un cerf... tout à coup l'animal tombe".

En réalité Mérimée nous conte deux vies de libertin " épicurien" García - dont le récit de la vie fonctionne en parallèle - meurt sans se repentir et sert de point de comparaison. Il incarne le DIABLE. "il a "le diable au corps" dit l'étudiant p 24. Don Juan passe une période de sa vie sous son influence. Il initie Don Juan (p26) qui en est tout à fait conscient : "Qu'étais-je avant de le connaître ?" (p63). Il est proche du Don Juan de Molière qui lance un perpétuel défi à Dieu et ne se convertit pas.A la page 22 son apparition brutale est déjà un signe surnaturel : il surgit comme par miracle... à la page 20, l'étudiant parlait à voix basse comme si Don García pouvait entendre...Le 19 e siècle est un siècle où la métaphysique fait le contrepoids d'un souci de réalité la nouvelle de Mérimée est, en cela, très représentative de ce siècle : elle associe deux courants littéraires du siècle : le Fantastique et le Réalisme.



Le surnaturel est présent par des signes inquiétants tout au long de la nouvelle : les rêves, les prémonitions liées au tableau. La portée morale de la nouvelle est une évidence : c'est le triomphe du Bien sur le Mal. La littérature au 19^e siècle est morale et défend les valeurs de la bourgeoisie et de L'Église. Finalement c'est Don Juan qui parle de lui avec vérité : "je ne suis pas un esprit fort" : il semble avoir été pris par une sorte de magie, de sorcellerie exercée par Satan-Garcia. Don Juan se reprend uniquement suite à un malaise pendant lequel il assiste à son propre enterrement. Le tableau que l'impressionne tant représente l'homme qui se fait dévorer les intestins par le serpent. Il est ainsi conditionné et va se convertir en pauvre par peur de la punition divine.

Dom Juan de Molière

Dom Juan = La pièce de Molière / Don Juan = Nom du personnage éponyme.

Don Juan est un mythe : ce n'est pas Molière qui a créé le personnage. Don Juan vient de Tirso de Molina (1583 / 1648) : El burlador de Sevilla y comidado de piedra
La pièce a été jouée pour la 1^{ère} fois en 1665. Elle a été écrite car Tartuffe a fait l'objet d'un refus : les dévots qui " outrés " par sa dernière pièce l'ont fait censurer et interdire de représentation. Il écrit Dom Juan rapidement sa troupe ayant besoin d'argent. C'est une pièce écrite en prose. Elle a été jouée seulement 15 fois durant la vie de Molière et certains passages ont été tout de suite censurés

Un don Juan est dans le langage courant un séducteur, un charmeur, un beau parleur. Le titre prête à laisser imaginer le personnage sans même avoir lu l'oeuvre. Au XVII^{ème} siècle : il réfère à l'infidélité, inconstance, libertinage. Le festin de pierre est une opposition : lorsqu'on a un festin on est heureux c'est festif / La pierre = dur, froid et non comestible. Cela donne une dimension tragique qui prépare au dénouement.

Dans le théâtre du XVII^e c'est à dire le théâtre classique il y a trois règles : Celle du temps (doit être 24h), du lieu (unique), de l'action (1 seule intrigue).

La pièce de Dom Juan ne répond pas aux règles conventionnelles. Il y a aussi les règles de la bienséance : on ne mange pas, on ne meurt pas sur la scène, pas de sang Là non plus Dom Juan ne répond pas à ces règles Lieux : Sicile mais aucuns éléments ne nous le dit vraiment il y a un lieu par acte :

- 1) Palais avec le jardin (Matin) 2) Au bord de la mer, à la campagne (Aprèm)
- 3) Dans la forêt / Tombeau du commandant (Soir) 4) Chez lui (Soirée)
- 5) Chez la statue (Lendemain)

La durée de la pièce est confuse il n'y a quasiment aucun repère temporels disons que la pièce durent quelques jours mais la mort du gouverneur date tout de même de 6mois.

Les classes désignés reflètent la société d'avant régime : La noblesse : Don Juan, Elvire, Frères d'Elvire, Père de Don Juan qui parlent en langage soutenu

Tiers état : Paysannerie qui parle dans son patois / Bourgeoisie : Mr Dimanche, Pierrot, Charlotte, Maturine, Sganarelle, le pauvre (le marginal)

A part le clergé toutes les classes sociales sont représentées. On voit que Don Juan va successivement s'opposer aux classes sociales et leurs valeurs

Don Juan est un aristocrate : il a l'éloquence, facilité à parler. C'est un libertin : Il est athée ! voire impie ! Il refuse de croire en dieu, toutes les valeurs de la société : honneur, fidélité, hypocrisie, refus de sentiments (avec pierrot qu'il tape alors qui lui a sauvé la vie !). Pour Don Juan, les charmes de l'amour sont dans l'inconstance. Il veut satisfaire son plaisir, son



désir un vrai épicurien. Il est fier se compare à Alexandre le Grand, traite son valet d'idiot à tout va. Veut toutes les femmes de plus, il est hypocrite avec le pauvre, son père. Il est en fuite, il veut se dérober de la société et il est matérialiste il croit à $2+2=4$

. Nom habituel attribué aux valets, c'est celui de Don Juan, héritier de la commedia Del ARTE, figure traditionnelle du valet (Sganarelle vient de sganarre qui veut dire " ouvrir les yeux ").

C'est un bouffon, il croit naïvement en Dieu : il a peur des châtements, il est peureux et lâche, il est conformiste, très intéressé par l'argent. Il donne la dimension comique à la pièce en parodiant Don Juan. Il est fanfaron. Il est le confident de son maître. Il est soumis à celui-ci " le plus grand scélérat ... " " un grand seigneur méchant homme ". Il condamne le libertinage de son maître. Il cherche à l'empêcher de commettre les mauvaises actions en lui ouvrant les yeux. Cependant il est fasciné par son maître : il l'imité mais cela de vient burlesque, comique. Don Juan / sganarelle : Couple indissociable. C'est le faire valoir de Don Juan. Sganarelle nous révèle aussi le vrai visage de Don Juan en l'interrogeant. Il a une place très importante car il apparaît autant que Don Juan dans certaines pièces et en ouvre et ferme même une.

C'est un dénouement fantastique : Bizarre pour l'époque et pour les habitudes de Molière Le méchant est tué pour que la fin soit bonne et la pièce donc non censurée. La fin reste tout de même originale. Don Juan est tué par une statue on suppose avec toutes les menaces qu'il a eues que c'est la punition sacrée, divine. Il meurt dans un éclair et « rentre » dans el sol. La statue invitée dans la salle à manger parlant À la fin les spectateurs connaissent uniquement le sort de Don Juan, qu'en est-il des autres personnages ? Il ne reste que le valet. Don Juan crie non, il garde sa liberté de conscience et ne se repentie pas.

Résumé de Dom Juan :

Acte I : l'exposition

Sganarelle, valet de Dom Juan personnage éponyme, explique à Gusman, valet de Done Elvire, les raisons pour lesquelles son maître a abandonné sa maîtresse : c'est un libertin, un impie, un « grand seigneur méchant homme ». Dom Juan entre en scène. Il explique à Sganarelle qu'il a quitté Done Elvire parce qu'il a une autre femme en tête ; répondant à son valet qui avoue ne point aimer ses méthodes, c'est-à-dire « d'aimer de tous côtés », Dom Juan fait l'éloge de l'inconstance. Sganarelle le met en garde contre le jugement du Ciel qui ne saurait tolérer que l'on se joue, comme il le fait, du sacrement du mariage : « c'est une méchante raillerie que de se railler du Ciel, [...] les libertins ne font jamais une bonne fin ». Dom Juan répond qu'il faut songer « seulement à ce qui peut nous donner du plaisir » et annonce son projet à son valet : il veut enlever une jeune fiancée lors d'une balade en barque... C'est à ce moment là qu'arrive Done Elvire.

Done Elvire exige des explications de Dom Juan. Celui-ci, qui aurait bien laissé à Sganarelle le soin de le justifier, affirme à Elvire qu'il est parti à cause d' « un pur motif de conscience » : il avait des scrupules de l'avoir enlevée du couvent et pensait que son mariage « n'était qu'un adultère déguisé [et] qu'il [leur] attirerait quelque disgrâce d'en haut ». Done Elvire, indignée, coupe la parole à Dom Juan et lance : « Le Ciel te punira, perfide, de l'outrage que tu me fais ».

Acte II : un séducteur à l'œuvre

Charlotte, une jeune et jolie paysanne, est en conversation avec Pierrot, un paysan amoureux d'elle et qui souhaite l'épouser. Pierrot lui raconte que la veille, au bord de la mer, il a sauvé avec le « gros Lucas », « queueque gros gros Monsieur » de la noyade et qu'ils l'ont amené



chez Mathurine. Charlotte demande des détails à Pierrot sur celui dont on dit qu'il « est bien pû mieux fait que les autres » et affirme vouloir aller « voir un peu ça ». Pierrot lui dit alors son amour et sa jalousie et lui fait promettre de faire un effort pour l'aimer davantage. C'est à ce moment-là qu'arrivent Dom Juan et Sganarelle... Dom Juan avoue à son valet avoir été charmé par Mathurine. Au moment où il dit cela, il aperçoit Charlotte ; il se lance alors dans une entreprise de séduction à laquelle elle ne résiste que peu : il lui promet le mariage... Survient Pierrot qui tente de repousser Dom Juan : une course autour de Charlotte s'engage et c'est Sganarelle, jusque là simple spectateur de ce ballet comique de rivaux, qui reçoit le soufflet que Dom Juan, grand seigneur, destinait au pauvre Pierrot ! Arrive Mathurine. Celle-ci demande à Dom Juan s'il parle aussi d'amour à Charlotte. Dom Juan réussit à se tirer d'une situation embarrassante : dans un jeu efficace d'apartés, il assure Mathurine et Charlotte de son fidèle amour ! La Ramée, un spadassin, interrompt le discours amoureux pour prévenir Dom Juan d'un danger imminent : douze hommes à cheval le cherchent. Dom Juan fait ses adieux aux deux paysannes et s'enfuit en se déguisant.

Acte III : un homme en fuite

On retrouve Dom Juan « en habit de campagne » et Sganarelle « en médecin » qui cheminent en forêt. Alors que Sganarelle vante les effets de la médecine, Dom Juan la critique en affirmant qu'elle est « une des ...

Lectures analytiques sur Don Juan

C'est la scène d'exposition : on démarre par une scène qui semble déjà commencée. L'auteur doit user d'artifices afin de faire comprendre aux spectateurs les personnages et l'action se déroule. Le véritable receveur des paroles des personnages est le public : double énonciation. Le personnage principal n'est pas forcément présent dès le début (Tartuffe de Molière apparaît dans l'acte III)

une scène informative (échange d'info a destiné du public) - dialogue entre deux serviteurs --> informations sur l'intrigue et sur les personnages " tu vois en Don Juan mon maitre " et l'éloge du tabac gratuit et étrange : il apporte rien à l'intrigue, aujourd'hui on le blâme (le tabac était interdit par l'église au XVIIème). C'est un éloge paradoxal (il y a trois des éloges paradoxaux dans Dom Juan : Tabac, infidélité, hypocrisie). Normalement l'action se déroule dans un lieu conforme : maison bourgeoise --> ici c'est un palais c'est-à-dire le lieu typique de la tragédie. Normalement la scène d'exposition commence par une prévision de mariage (arrangé ou contrecarré). Ici le mariage est déjà fait et même déjà défait !!!). Ici le thème est la religion (sujet sérieux) et la description de Don Juan me ressemble pas du tout à un personnage de comédie. Il y a un contraste entre les deux valets (gusman = gentil et servil et sganarelle = fanfaron). C'est une scène d'exposition comique (Sganarelle mélange tous les langages). De plus, il y a le comique de mot, tirade longue d'accumulations, inflation verbale, imitation du maître inter nos » est sensé faire rire le lecteur. Le valet ne sait pas lire ni écrire donc le latin..de plus, il y a le comique de situation, pris de panique le valet se repend et ment, hypocrite trahit sa honte l'avoue et la manifeste il dit des phrases courtes rapides. Il s'effondre.

Don Juan a enlevé done Elvire d'un couvent pour l'épouser et déjà il abandonne ---> elle est noble (Done Elvire) elle va être exclue de la société et déshonorée don juan transgresse la loi du mariage, et se moque du sort de done elvire, il est donc aussi egocentrique obsédé par son propre désir rien d'autre. Il est libertin car il n'obéit pas à l'église (pensée) et suit son plaisir (mœurs)



Sganarelle ici se soulage.

Don Juan fuit ---> Done Elvire cherche donc à reconquérir Don Juan

Ici à deux reprises la religion est bafouée (mariage / enlèvement d'un couvent) et Sganarelle invoque le courroux du ciel.

Sganarelle : il est dans l'imitation de son maître, il parodie le langage savant ---> registre didactique. Il se réfère à la philosophie d'Aristote mais cela coupe court il n'a pas vraiment de culture ---> C'est quelqu'un de peu instruit. Il ne comprend rien : ligne 63 il mélange religion et superstition. C'est un fanfaron il veut se donner un air supérieur du vis-à-vis de l'autre valet il jouit de la surprise provoquée chez l'autre valet par sa connaissance. Il est crédule, il a la foie par peur, lâche fait mine d'analyser le maître

Don Juan : il a enlevé une jeune fille au couvent. C'est un portrait très dévalorisant et caricatural qui est fait (dernière tirade). vocabulaire hyperbolique et en accumulation, exagérations " c'est un épouseur à toute mains " un homme absolument sans morale " le plus grand scélérat " (superlatif) en débauché, un " pourceau ", " un grand seigneur méchant homme " qui ne partage pas les croyances du peuple ---> personnage antipathique, épicurien, libre penseur, il s'empare de toutes les femmes n'est rebuté par rien transgresse la loi du mariage, et se moque du sort de done elvire, il est donc aussi egocentrique obsédé par son propre désir rien d'autre. Il est libertin car il n'obéit pas à l'église (pensée) et suit son plaisir (mœurs)

Sganarelle ici se soulage.

Acte 1 scène 3

Tout d'abord don juan est face aux femmes, il compare sa juge est done elvire elle est très polie et pose des questions rhétoriques il y a une sommation des questions qui sont en fait des ordres elle veut que don juan se justifie. Elle veut une explication, elle utilise le futur. Elle donne un ton certain (pas de conditionnel) Elle a le temps de parole le plus long. Elle se dévoile, montre du courage et réclame les explications. Le héros lui s'en fuit, il demande l'aide du valet, ensuite il ne s'exprime pas lui-même directement, il ne la regarde pas en face, il répond de manière vague, ambiguë, il refuse de dire les choses nettement, la dernière fuite utilisée est le mensonge subtilement annoncé. Il y a malgré tout une part de vérité, perte d'amour pour done elvire tournure restrictive négative. Il ment progressivement et est hypocrite avec ces références religieuses. Dès qu'il commence à mentir on ne peut plus l'arrêter. « seulement « ah scélérat » de done elvire l'arrête. Done elvire se bat entre son cœur et sa raison dans chaque phrase une partie parle du cœur, l'autre de la raison. C'est du lyrisme presque. Il y a une accumulation de verbes d'actions car elle se bat. Au long de la tirade elle évolue, et est sévère avec elle-même cela relève du caractère noble aussi. Elle utilise l'ironie amèrement « j'admire ma simplicité » Tout le vocabulaire de certitude montre la persuasion c'est une héroïne de tragédie. Dans la tragédie la noblesse défend ses valeurs chez done elvire on retrouve la politesse avec le vouvoiement, l'expression passionnée de la colère. Elle utilise la litote « tendresse » = en fait amour profond. Elle a des sentiments pudiques donc nobles, elle ne veut pas admettre la vérité, elle veut anoblir son amant et n'a donc pas la conception du mal. Déchirement tragique en début de scène quand elle comprend son infortune puis elle a un dernier espoir. Don juan refuse donc la confrontation ce qui provoque une situation non comique comme décalage avec la gravité. On voit apparaître un personnage touchant de done elvire aux limites du pathétique. Elle le menace de la punition divine que va-t-il se passer ?

Acte V scène 5,6



Don Juan se repend. Cela paraît un coup de théâtre mais à la scène suivante on comprend que ce n'était qu'une mise en scène: ultime provocation : Don Juan choisi le masque de l'hypocrisie religieuse pour mieux cacher son libertinage " stratagème utile "Hypocrisie religieuse : Acte 1 scène 3 / Pour justifier l'abandon l'Elvire car " il ne veut pas pécher d'avantage " Acte V scène 1 / Avec son père Acte V scène 3 : Avec Dom Carlos (le ciel lui demande de ne pas se battre) L'avertissement passe par la figure du spectre qui ramène à la figure féminine de Done elvire. Allure familière et étrangère, créée par l'utilisation de la 3ème personne, il ne s'adresse pas directement à don juan ce qui donne un air solennel et grave. On a à faire à une allégorie de la mort ambiguïté sexuelle du spectre. On glisse vers le châtement, les figures se masculinisent , le dénouement suit les remontrances de Sganarelle Done Elvire don luis, don Carlos ... le symbole de la statue qui exerce le châtement de dieu, c'est la figure paternelle il y a de nouveau le discours de l'hypocrisie religieuse. Don juan affronte son destin debout, il a de l'audace « ose », IL refuse la grace de dieu car il nie son existence. Sganarelle en est effrayé par ses « ah, oh » LA fin est plutôt burlesque, tous les personnages ne sont pas réunis sur scène, c'est le triomphe de l'esthétique baroque avec l'intervention du surnaturel. Sganarelle parle au nom de la morale, la dernière parole de don jaun est « non » son physique est écrasé par le ciel mais pas sa liberté de conscience.

LE dénouement est original :

registre tragique : (tragedie veut dire " chant du bouc" en grec car pendant la grèce antique on offrait un bouc au gagnant c'est à dire celui qui avait fait la meilleur pièce) : il doit inspirer la terreur et de pitié pour que le spectateur soit purgé de ses passions néfastes elle doit aussi instruire par des cas exemplaires passion : l'obstination de Don Juan à ne croire qu'à une chose, son matérialisme et va maintenir jusqu'au bout. Dernier avertissement adressé des cieux : Don Juan refuse : passion du mal, de la provocation, de ses convictions destin / fatalité : le héro quoi qu'il face est écrasé par des forces qui le dépasse (spectre ensuite la statue, la femme voilée qui incarne les victimes (allégorie) et qui change de figure pour incarner le temps et la mort, le tonère, les éclairs, abymes, feu . la mort est représentée comme un châtement divin une souffrance éternelle La morale est sauve car le libertin est foudroyé.

Registre comique : " tout le monde est content " c'est un bien le Sganarelle énumère tous les " crimes " commis par branchement ---> thèmes de comédie " Mes gages ! Mes gages ! " ---> Thème de l'argent propre à la comédie --> effet de contraste qui rend comique et atténue la fin tragique donc censuré. Fantastique : spectre, statue animée ---> spécifique du genre fantastique triomphe de l'esthétique baroque. problème de mise en scène ---> DJ est une pièce " à machines " (bruits, apparition spectaculaires, fumée). La didascalie provoque la terreur chez le spectateur. Cette mort spectaculaire est censé impressionner le spectateur. à travers ce châtement Molière montre la condamnation du libertinage : enfer pour le provocateur " mes gages mes gages " a été censuré car il atténuait la force tragique de cette mort (donnait une dimension comique !)

ambiguïté même si volonté de démontrer un châtement énorme : le spectateur peut-être triste de la mort du héro ici le méchant est puni : dénouement heureux ---> les spectateurs sont soulagés (le méchant est mort) mais c'est aussi une fin tragique (quelqu'un meurt) L'originalité vient donc du mélange des registres.

Le mythe de Don Juan :

Un mythe est un récit fabuleux d'origine orale qui propose une version imagée de l'explication des origines du monde.